



Bulletin de l'Institut français d'études andines  
ISSN: 0303-7495  
[secretariat@ifea.org.pe](mailto:secretariat@ifea.org.pe)  
Institut Français d'Études Andines  
Organismo Internacional

Brohan, Michaël

Des maladies, des biens, des guerres... et l'éthique en question: Note sur l'affaire Tierney

Bulletin de l'Institut français d'études andines, vol. 32, núm. 1, 2003, pp. 151-184

Institut Français d'Études Andines

Lima, Organismo Internacional

Disponible en: <http://www.redalyc.org/articulo.oa?id=12632107>

- ▶ Comment citer
- ▶ Numéro complet
- ▶ Plus d'informations de cet article
- ▶ Site Web du journal dans redalyc.org

  
Système d'Information Scientifique  
Réseau de revues scientifiques de l'Amérique latine, les Caraïbes, l'Espagne et le Portugal  
Projet académique sans but lucratif, développé sous l'initiative pour l'accès ouverte

## DES MALADIES, DES BIENS, DES GUERRES ... ET L'ÉTHIQUE EN QUESTION : NOTE SUR L'AFFAIRE TIERNEY

Mickaël BROHAN\*

### Résumé

Presque trois ans après le début de l’“ affaire Tierney ”, controverse qui a fait couler beaucoup d’encre à l’exception notable du monde francophone, l’heure est venue d’en dresser le bilan (au moins provisoire). Cet article propose donc un résumé critique de cette singulière polémique : l’ouvrage *Darkness in El Dorado* et les réactions qu’il a suscitées sont ici examinés.

Notre attention va plus particulièrement porter sur un thème central : la pénétration des objets manufacturés occidentaux parmi les Yanomami et ses conséquences. Par l’étude de questions dépassant cependant la seule ‘yanomamologie’ — la guerre indigène, la rétribution des informateurs, etc. —, cette focalisation permettra notamment de remettre en cause plusieurs conclusions de Tierney et de critiquer les sources dont il fait un usage abondant.

Les conséquences de cette controverse pour l’éthique anthropologique seront finalement exposées.

**Mots clés :** *Tierney, Yanomami, Chagnon, épidémies, objets manufacturés, guerres, éthique.*

### EPIDEMIAS, ARTÍCULOS MANUFACTURADOS, GUERRAS... Y LA ÉTICA EN DISCUSIÓN: NOTA SOBRE EL CASO TIERNEY

### Resumen

Casi tres años después del comienzo de la “polémica Tierney”, controversia que ha hecho derramar mucha tinta, con notable excepción del mundo francófono sobre el particular, ya es hora de hacer un balance al menos de carácter provvisorio. Este artículo quiere proponer un resumen crítico de esta polémica: *Darkness in El Dorado* y los comentarios que ha originado están examinados.

La atención está particularmente centrada sobre un tema esencial del libro: la introducción de artículos manufacturados occidentales entre los Yanomami y sus consecuencias. Con el estudio de temas que adelantan la ‘yanomamología’ —la guerra indígena, la retribución de los informantes, etc.—, esta focalización puede, entre otras cosas, cuestionar las conclusiones de Tierney y criticar las fuentes utilizadas por este autor.

---

\* Doctorant en ethnologie, Institut Français d’Études Andines, Casilla 18-1217, Lima 18, Perú. E-mail : mickabrohan@yahoo.fr

Por último, las consecuencias de esta controversia para la ética antropológica están expuestas.

**Palabras claves:** *Tierney, Yanomami, Chagnon, epidemias, artículos manufacturados, guerras, ética.*

#### **EPIDEMICS, ITEMS, WARS... AND ETHIC UNDER DISCUSSION: A NOTE ABOUT TIERNEY AFFAIR**

##### **Abstract**

Since it first started over three years ago, the so-called “Tierney affair” has elicited a spectacular amount of commentary throughout the world. However, the French-speaking public has been poorly informed about the controversy surrounding *Darkness in Eldorado* and the reactions it provoked. This paper attempts to fill in this gap.

Emphasis is placed on one of the book’s central themes: the consequences of the massive introduction of manufactured goods among the Yanomami. The validity of many of Tierney’s assumptions, as well as his questionable use of written sources, will be examined in the light of general Amazonian ethnology, especially regarding such questions as native warfare and the impact of informant retribution. The implications of this controversy for anthropological ethics is also highlighted here.

**Key words:** *Tierney, Yanomami, Chagnon, epidemics, manufactured items, wars, ethics.*

Depuis maintenant presque trois ans, une vive polémique s'est développée à propos et autour de l'ouvrage *Darkness in El Dorado. How Scientists and Journalists Devasted the Amazon* (2000) de Patrick Tierney (1).

Ce livre très controversé est consacré aux prétendus agissements de scientifiques et journalistes en territoire yanomami (2) depuis le milieu des années 1960. L'auteur se propose en effet de mettre en lumière comment les travaux ethnographiques, cinématographiques et surtout médicaux de plusieurs “yanomamologues” et, dans une moindre mesure, de journalistes ayant séjourné parmi eux ont très sérieusement affecté les Yanomami.

---

(1) Journaliste d'investigation américain, Patrick Tierney a étudié l'anthropologie à U.C.L.A (University of California of Los Angeles); il est “visiting scholar” et associé au Centre de Recherches Latino-Américaines de l'Université de Pittsburgh. Il est l'auteur d'un précédent livre très ambitieux (1989) mais resté ignoré par les anthropologues (Stoll, 2001 : 6). À partir de l'étude des meurtres rituels dans les Andes incaïques et contemporaines, l'auteur proposait une théorie générale du sacrifice humain.

(2) Les Yanomami constituent l'un des ensembles culturels et linguistiques amazoniens les plus importants démographiquement puisqu'il compte plus de 25 000 personnes. Divisés en quatre ou cinq groupes dialectaux selon les auteurs, ils se situent de part et d'autre de la frontière vénézuelo-brésilienne. Ils sont à la fois connus du grand public et comptent parmi les groupes amazoniens les plus étudiés par les anthropologues. Pour une présentation plus exhaustive de ce groupe, cf. Albert (1985 : 6-7), Colchester ed. (1985 : 7), Basmico (1998 : 347-348) ou encore A. A. (2001 : 3-7).

Si les accusations d'une gravité extrême pour l'éthique de la pratique ethnographique et biomédicale sont nombreuses et diverses, les principales personnalités incriminées sont le célèbre Napoléon Chagnon, auteur notamment du très polémique *Yanomamo: The Fierce People* (1<sup>re</sup> ed. 1968), le généticien James Neel récemment disparu mais connu pour ses travaux sur les effets de la bombe atomique à Hiroshima et Nagasaki et l'illustre réalisateur de documentaires sur les Yanomami, feu Timothy Ash. Tous trois furent jadis membres d'un projet d'étude pluridisciplinaire réalisé sur la société en question de 1965 à 1972. Cependant, l'ouvrage concerne également les travaux postérieurs de Chagnon sur les Yanomami. Jacques Lizot, l'un des spécialistes français de ce groupe amazonien, est aussi l'objet de graves mises en cause.

### 1. UNE SINGULIÈRE POLÉMIQUE

À en juger par la gravité des accusations, la renommée dont jouissent les scientifiques qui en sont l'objet (3), son déroulement complexe, son ampleur inédite, la nature très diverse et révélatrice des réactions qu'elle a suscitées ou encore ses conséquences (déjà visibles ou à venir), cette controverse, qu'il est convenu d'appeler l'" affaire Tierney ", occupe déjà une place toute singulière dans l'histoire de l'anthropologie.

En effet, si cet ouvrage — qui se présente comme le fruit d'une longue enquête portant en partie sur l'ethnographie et les conclusions ethnologiques et anthropologiques de plusieurs " yanomamologues " —, fait inévitablement penser à des précédents du genre, en particulier aux controverses autour des travaux de Mead (1963[1928] ; Freeman, 1983 ; Goodman, 1983 ; Orans, 2002), d'Eurnbull (1987[1972] ; Heine, 1985) ou de Malinowski (1963[1922] ; Weiner, 1983[1976]), il s'en distingue sensiblement. À l'image de ces exemples célèbres, une part des allégations de l'auteur concerne la légèreté de l'ethnographie ainsi que la " rapidité " ou le caractère abusif des inférences. Toutefois il entend aussi dénoncer les manquements sérieux et délibérés à l'éthique anthropologique et biomédicale.

Le déroulement fort original de la polémique contribua aussi à la singulariser en la rendant difficilement intelligible au premier abord et en attisant les passions. En fait, ce point pourrait n'être perçu que comme une anecdote s'il n'avait favorisé son émergence en des termes peu propices à une réflexion constructive et à la fécondité des débats (Albert, 2001c :1). De fait, *Darkness in El Dorado* est à l'origine de ce que l'on pourrait appeler une controverse annoncée. Deux mois avant son édition, et plusieurs semaines avant celle d'un article-synthèse au titre évocateur — *The Fierce Anthropologist. Did Napoleon Chagnon's expeditions harm one of the*

---

(3) La renommée de chacun d'eux est universitaire et académique : J. Lizot, T. Ash, J. Neel et N. Chagnon font ou ont fait partie de laboratoires de recherche français ou américains prestigieux.

Toutefois, la renommée de Chagnon s'étend largement au grand public puisque, comme le note Tierney (2000 b : 7-8), il est l'anthropologue américain le plus connu depuis Margaret Mead. Son ouvrage *Yanomamo: The Fierce people* (1968, 1<sup>re</sup> ed.), vendu à plusieurs millions d'exemplaires et réédité à maintes reprises, est le *best-seller* de tous les temps en anthropologie. Ajoutons cependant que N. Chagnon jouit d'une bien meilleure renommée aux États-Unis qu'en Europe et en Amérique du Sud où son œuvre y est étudiée, mais beaucoup plus critiquée, ce qui ne signifie du reste évidemment pas qu'elle fasse l'unanimité parmi les anthropologues américains.

*world's most vulnerable tribes ?* — écrit par le même auteur pour le très sérieux hebdomadaire d'outre-Atlantique *The New Yorker Magazine* (09/10/2000), le livre de Patrick Tierney était en effet déjà annoncé comme n'étant rien de moins qu'un ouvrage à l'origine d'un futur scandale éthique d'une ampleur inégalée dans l'histoire de l'anthropologie. Après lecture d'une copie, Terence Turner & Leslie Sponsel, deux anthropologues spécialistes des basses terres sud-américaines ayant travaillé chez les Yanomami et par ailleurs informateurs de Tierney, qualifiaient et évaluaient ses répercussions à venir en ces termes :

*“An impending scandal [...] will affect the American Anthropological profession as a whole in the eyes of the public, and arouse intense indignation [...] In its scale, ramifications, and sheer criminality and corruption, it is unparalleled in the history of Anthropology. [...]. This book should shake anthropology to its very foundations.”* (2000).

Très rapidement diffusé par courrier électronique au sein de la communauté anthropologique, l'exposé des deux amazonistes portant le contenu de l'ouvrage à paraître à l'attention du bureau de l'*American Anthropological Association* (A. A. A.) (4), et exclusivement à son intention d'après eux (Sponsel, 2001 Turner, 2001), suscita immédiatement de nombreuses et vives réactions. Apparemment convaincus par l'argumentation de Tierney, bien qu'ils se soient défendus depuis de la subjectivité de leur texte (Sponsel, 2001 Turner, 2001) (5), Turner & Sponsel, connus comme bien d'autres pour leur opposition aux thèses de Chagnon, furent rangés parmi les pro-Tierney et les anti-Chagnon au sein d'une discussion initiale d'un manichéisme certain. Très rapidement, la presse internationale s'est fait très largement l'écho de la controverse en évoquant une vendetta académique ou une “guerre entre anthropologues”(6).

Suite (enfin) à la parution de l'article et l'édition du livre — cette dernière étant finalement retardée pour cause de corrections et d'atténuation des accusations de Tierney : révélées et commentées par Turner & Sponsel —, les réactions se multiplièrent encore : anthropologues en général, amazonistes, “yanomamologues” et spécialistes en anthropologie visuelle en particulier, généticiens, épidémiologues, historiens des sciences, épistémologues, services nationaux en charge des affaires indigènes ou encore O.N.Gs de soutien comme Survival International (Survival International, 2001) aux autochtones se prononcèrent tour à tour.

Comme le note Erikson (2001 : 3), bien que plusieurs anthropologues hexagonaux sont cités, l'intérêt pour le sujet fut très mesuré en France (7) — ce constat semble d'ailleurs

---

(4) Plus précisément, l'exposé fut envoyé à l'A.A.A. et à plusieurs unités de cette association : le *Committee for Human Rights*, la *Society on Ethics*, la *Society for Latin American Anthropology* et l'*Association of Latino Anthropologists*.

(5) Turner & Sponsel écrivent par exemple “*Tierney presents convincing evidence that [...]*” (2000).

(6) Cf. par exemple Zalewski (2000), Mann (2001) ou encore Schulevitz (2001).

(7) Outre Erikson (2001), Lizot (17/09/2000) et surtout Albert (2001a ; b ; c) sont les seuls à être véritablement intervenus dans le débat. Cf. aussi la pleine page dans *Le Monde* (Birnbaum, 2000a ; b ; c), le compte rendu de Ixchel Delaporte dans *Monde Diplomatique* (2003), le court dossier dans *Le Nouvel Observateur* (16. 01. 2003) et hélas, le compte rendu de la traduction française de l'ouvrage par Pascal Dibie dans *Geo* (2003). Au Québec, il n'a, à notre connaissance, suscité qu'un article en anglais (Abbott, *The Gazette*, 2001).

être définitif puisque plusieurs semaines après la publication de la traduction française de l'ouvrage (Tierney, 2002), il est toujours valable —. En revanche, les revues spécialisées américaines ont accordé (et continuent à le faire) une place conséquente aux débats (8). Ainsi, l'A. A. A. a-t-elle consacré une très large partie de ses réunions annuelles 2000 et 2001 à cette affaire et à l'image de son initiative ou de la série de colloques intitulée “*Science, Ethics, Power: Controversy over Production of Knowledge and Indigenous People*” organisée par l’École doctorale d’histoire et d’anthropologie de l’Université du Michigan (2000), nombre de discussions liées à la question éthique en anthropologie sont depuis peu (re)proposées (9). Plusieurs commissions d’experts se sont par ailleurs déjà prononcées sur le contenu de l’ouvrage, parfois à plusieurs reprises (10) : après deux rapports préliminaires eux-mêmes non exempts de critiques et donc âprement discutés (Miller, 2001a ; b ; USAToday, 2001 ; les nombreux “read comments” AnA.A., 2002a), la commission mandatée par l’A. A. A. a livré ses conclusions définitives il y a quelques mois (2002b). L’ampleur assurément inédite de la polémique est telle que l’ouvrage fut traduit en trois langues (espagnol, portugais et tout récemment en français) et que la littérature se chiffre désormais par centaines de textes et par milliers de pages (11).

Signe également de la gravité des accusations, les enquêtes réalisées ou en cours de réalisation dans trois pays différents (Vénézuéla, Brésil, États-Unis) ne sont pas uniquement le fait d’associations scientifiques académiques puisque le Bureau des Affaires Indigènes du Venezuela en a également ordonné une et a temporairement décidé l’interdiction de l’accès aux territoires yanomami (Croes, 2000 ; Núñez, 2001).

Comme plusieurs auteurs l’ont souligné, la “yanomamologie” constitue un miroir des disputes théoriques au sein de la discipline anthropologique (Chernela, 1997 : 227). À cet égard, la controverse autour de *Darkness in El Dorado* ne fait pas exception, car si elle révèle des oppositions théoriques majeures traversant l’étude des Yanomami, elle révèle également des divisions émergentes ou en cours dans l’américanisme tropical (intervention des anthropologues dans les programmes de santé et relais des revendications socio-politiques indigènes vs. rejet d’une anthropologie impliquée ; analyses anthropologiques de “l’auto-objectivation de leur culture par les Indiens” (Albert, 1993 : 355) ; rejet de ces thèmes jugés non traditionnels), mais aussi, plus largement, dans l’anthropologie en général (postmodernisme vs. scientificité de la discipline).

---

(8) Cf. les nombreux articles parus dans *Anthropology News*, *Anthropology Today* et *Current Anthropology* (2000 ; 2001) et notamment Eickelman, 2001 ; Glehill, 2000 ; 2001 ; Grullon, 2001 ; Norvell, 2001 ; Overby, 2001 ; Paul & Beatty, 2000 ; Rubenstein, 2001 ; Rubin, 2000 ; Scheppers, 2001 ; Scheppers-Hughes, 2001.

(9) L’Association Anthropologique Brésilienne a par exemple décidé de faire de l’Éthique dans la recherche anthropologique son “thème central” de réflexion pour les années 2000-2002 (Oliven, 2000).

(10) Citons celles de l’Université de Californie, Santa Barbara (2000, 2001), de la Société Internationale d’Epidémiologie Génétique (2000, 2001), de l’Université du Michigan (2000 a, b, c), de l’Académie Nationale (américaine) des Sciences (Alberts, 2000) ...

(11) Plusieurs sites internet lui sont également consacrée : le plus complet d’entre eux, Doug’s Anthropological Niche (<http://www.anth.uconn.edu/gradstudents/dhume/Dark/darkness.html>), recense plus de 450 documents ! La majorité d’entre eux sont des articles et compte-rendus journalistiques. Outre des forums de discussions, on peut y trouver une bibliographie quasi-exhaustive (régulièrement mise à jour). La quasi totalité des textes sont consultables.

En effet, alors que pour certains, le débat se réduit à des oppositions comme la dernière citée ou au clivage entre les tenants de la sociobiologie et ceux de l'anthropologie culturelle, ou même aux confrontations entre représentations hobbesienne ou rousseauiste de la société yanomami, pour d'autres (heureusement plus nombreux), plus enclins à la réflexion méthodologique, épistémologique et historique sur la discipline, *Darkness in El Dorado* doit devenir au-delà même des accusations et des faits en question, l'occasion de se pencher sur une partie des conditions de l'ethnographie (lesquelles sont interrogées depuis peu). Par ce qu'elle soulève de vastes questions sur la relation observateurs-observés et la responsabilité politique et sociale des anthropologues face à l'utilisation des données ethnographiques ou ethnologiques, l'affaire Tierney n'est pas sans rappeler les débats des années 1960-1970 relatifs à ces mêmes thèmes (Gough, 1968 ; Copans, 1975 ; Hymes, 1973). Par comparaison, il semble néanmoins que les conséquences de cette controverse seront plus importantes pour l'ensemble de la discipline. C'est en tout cas ce que semble indiquer la très forte mobilisation universitaire, académique, indigéniste (nationale ou non-gouvernementale) et bien évidemment indigène autour d'une réflexion d'ensemble sur la méthode ethnographique, son éthique et le rapport de l'ethnographe à son objet. En outre, à la différence notable des critiques de l'anthropologie citées, ce sont aujourd'hui les indigènes qui sont eux-mêmes à l'origine des contestations. En somme, il ne s'agit pas ici de dénoncer l'anthropologie comme "fille de l'impérialisme", pour reprendre une expression restée célèbre, mais plutôt de souligner que " [the] indigenous peoples' rejection of the antiquated colonialist style of 'hit-and-run' ethnographic research presents a significant challenge to sociocultural anthropologists " (Albert, 2001c : 9). Quoique le problème des conditions du "post-Malinowskian fieldwork" (Albert, 1997) et du passage contraint de "l'observation participante à la participation observante" (Ifner, 1991 : 309) se pose avec davantage d'acuité pour l'américanisme tropical (12), il concerne assurément la discipline anthropologique dans son ensemble.

### 1. 1. Propos de la note

Après lecture de *Darkness in El Dorado* et d'une large partie de la littérature consacrée à la controverse, nous nous proposons ici de présenter un résumé du livre et des diverses réactions à celui-ci (enquêtes, démentis, critiques). En regard aux limites de cette note, nous ne pourrons exposer toutes les accusations de Tierney et les débats conséquents, lesquels nécessiteraient chacun un examen particulier.

Au terme de ce résumé critique, à l'instar de la méthode employée par la plupart des commentateurs, l'accent sera mis sur un thème particulier et récurrent de l'ouvrage :

---

(12) À propos des répercussions de l'émergence des Indiens d'Amazonie sur le devant de la scène politique et sur les objets d'études de l'américanisme tropical, cf. Taylor (1996). En termes de conséquences pour la méthode ethnographique classique, cf. Turner (1991), Albert (1993). Pour une présentation générale de la situation contemporaine des études amazonistes, cf. Descola & Taylor (1993).

la pénétration des objets manufacturés occidentaux parmi les Yanomami et ses conséquences. Ce choix a l'avantage de faciliter l'examen de plusieurs accusations présentes dans *Darkness in El Dorado*. Il nous permettra plus précisément de nous pencher sur l'analyse proposée de la guerre yanomami (déjà largement débattue) que l'auteur, fortement influencé par les travaux de Ferguson (1990 ; 1992a ; 1995), impute aux objets manufacturés et en particulier à ceux distribués par Chagnon. Notons qu'il s'agira de combler une lacune puisque rares sont les rapports à s'être penchés sur cette question pourtant omniprésente dans l'ouvrage ; la commission de l'AA. A. (2002b : 88), estimant qu'une réflexion sur ce thème dépasse sa fonction, a ainsi invité les anthropologues à s'y livrer mais jusque-là sans véritable succès. Nous aborderons la question de la distribution de ces objets manufacturés par les ethnologues amazonistes comme moyen de rétribution des informateurs et la notion de consentement informé qui lui est associée dans les débats sur l'éthique anthropologique et biomédicale.

## 1. 2. Présentation de l'ouvrage

*Darkness in El Dorado* se présente comme une enquête journalistique et ethnographique de longue haleine et bien documentée. L'ouvrage est le fruit de plus de dix années de travail dont quinze mois passés en territoire yanomami (vénézuélien surtout) au cours desquels l'auteur a visité de nombreux villages, dont les trente étudiés par Chagnon (Tierney, 2000b : 54). Le journaliste a interviewé 90 personnes parmi lesquelles des Yanomami, des ethnologues, des missionnaires et des épidémiologues ; la bibliographie est importante et, à première vue, les 1599 notes confèrent un air de sérieux et de crédibilité à l'ensemble.

Cependant, dès la lecture du sous-titre, *How Scientists and Journalists devasted the Amazon*, le lecteur, prévenu du propos, ne peut qu'être surpris par le sensationnalisme affiché et ne peut manquer de s'interroger sur la nature d'un ouvrage qui prétend imputer une telle responsabilité aux ethnologues et aux journalistes. Cet effet de surprise initiale se prolonge au fur et à mesure de la lecture. On trouve bien ça et là quelques mentions de la pénétration massive des orpailleurs en territoires indigènes (2000a : 153-154, 208-212), mais l'impression demeure que ces acteurs de la "dévastation" sont oubliés ou qu'ils ne constituent qu'une vague et discrète présence en arrière-plan. Pour reprendre Ramos (in Coronil *et al.*, 2001 : 274), spécialiste des Yanomami et très au fait de la situation indigène, "government-sponsored swarms, national and foreign lumber companies, and state and private agribusiness megaprojects apparently do not count" (13). En somme, alors que l'ouvrage s'adresse incontestablement (principalement ?) au grand public, "it does not accurately reflect the established causes of devastation, nor does it provide appropriate historical contextualisation. [...]. [Indeed], amazonian devastation is not seriously dealt with" (Nugent, 2001 : 1) (14). Le fait est d'autant plus marquant que Tierney se présente lui-même comme un "avocat" des Yanomami ayant observé leur situation et collaboré étroitement avec diverses associations indigènes ou indigénistes comme *Survival International* (15). On s'étonnera également que les

---

(13) Cf. aussi Nugent (2001 : 10-1).

(14) Nos parenthèses.

(15) Sur cette question, on reconnaîtra certes avec Lindee que "Tierney's engagement with the Yanomami [...] is the most respectable aspect of his work" (2001 : 273), mais on s'étonnera

relations entre quelques “ yanomamologues ” et les Yanomami soient présentées comme étant paradigmatisques des relations entre anthropologues et sociétés amazoniennes.

Tierney souligne qu’initialement, influencé par les travaux de Chagnon (16) à l’instar de nombreux étudiants américains, il prévoyait une étude ethnologique “ classique ” des Yanomami du Brésil (2000a : XXIII-XXIV). Ce n’est (dit-il) qu’après la découverte de profondes différences entre les descriptions des Yanomami par Chagnon et la réalité qu’il observait, que Tierney s’est intéressé de plus près à l’anthropologue américain, à ses méthodes ethnographiques et à ses conclusions. Parmi ces troublantes constatations, citons : la création d’une “ topographie fictive ”, la découverte de villages isolés pourtant déjà visités et parfois filmés, une exagération sensible des conflits indigènes, une “ forme de violence [yanomami] chorographiée ” depuis les films de Ash (pour lesquels Chagnon était conseiller) ou encore un *hiatus* entre l’auto-proclamation de sauveur des Yanomami par le chercheur dans la presse et son action indigéniste réelle... (Tierney, 2000a : 8-15, notre trad.).

Intrigué, l’auteur entreprit de systématiquement réexaminer le parcours de Chagnon, des membres du projet pluridisciplinaire dont il faisait partie et chemin faisant des autres “ yanomamologues ”. Les résultats de cette enquête ? Les Yanomami “ *are ethnographic experts on the madness of anthropologists* ” (Tierney, 2000a : 14), lesquels ont commis sur le terrain de nombreuses et diverses (ex)actions contraires à l’éthique, que Tierney se propose donc de mettre en lumière parce que “ *it’s important for anthropology, for history of science, to understand how this happened, and what role the media played in creating this strange new world* ” (Tierney, 2000a : 16) !

Malgré la multitude de personnalités scientifiques en question et des accusations, il est possible de distinguer deux séries d’allégations présentes dans l’ouvrage.

Originale, la première concerne un ensemble de pratiques médicales de l’équipe Neel-Chagnon et notamment une campagne de vaccination contre la rougeole menée en 1968. Tierney propose d’interpréter une épidémie de rougeole très meurrière comme la conséquence des vaccinations faites par cette équipe et interroge les objectifs scientifiques réels de ces pratiques. Bien qu’elle ne représente quantitativement qu’une mince partie de l’ouvrage (chap. 4 et surtout 5), cette question fut de loin la plus commentée en raison de la gravité des allégations. Si les accusations initiales de Tierney exposées par Turner & Sponsel (2000) étaient directes et imputaient la responsabilité de l’épidémie à une volonté calculée et motivée, elles ont été largement revues à la baisse dans l’ouvrage édité suite aux réactions engendrées par ce propos. L’accusation est donc désormais beaucoup plus implicite. Ainsi, les faits commentés restant les mêmes et seules les conclusions étant modifiées, ce nouvel ensemble souffre logiquement de nombreuses contradictions puisque la pertinence de l’association des différents éléments ne peut être admise qu’en regard de la thèse originale concluant à des expériences humaines de nature eugéniste.

---

néanmoins avec Erikson (2001 : 3) que Tierney, au fait de la question indigène en Amazonie, puisse insister sur l’inactivisme indigéniste de Lévi-Strauss (2000b : 127), pourtant impliqué dans la section française de *Survival International*...

(16) Tierney cite en effet favorablement *The Fierce People* dans son ouvrage précédent (1989 : 412-413).

La seconde série d'accusations, dont la plupart est déjà connue et depuis parfois plusieurs décennies, tente de voir comment et pourquoi Chagnon et Lizot auraient respectivement créé à propos des Yanomami le mythe du *Fierce People* (chap. 3, 6, 7, 10) et des Indiens érotiques (chap. 8), ceci par des projections sur les indigènes de situations qu'ils auraient eux-mêmes engendrées par des agissements fortement contraires à l'éthique.

Il est donc question non seulement de remettre en cause des conclusions ethnologiques, mais surtout d'exposer des méthodes ethnographiques contestables. Dans le cas de Chagnon, Tierney entend également démontrer que cette ethnographie projetée se double d'une manipulation volontaire de ses données ethnographiques pour confirmer sa thèse. Chagnon aurait utilisé des moyens condamnables pour pouvoir continuer à se rendre sur le terrain, malgré l'interdiction des autorités, et à se présenter comme le défenseur des Yanomami qu'il ne serait pas, loin de là.

## 2. UNE CAMPAGNE DE VACCINATION POLÉMIQUE !

D'après Tierney (chap. 4), les pratiques médicales de l'équipe pluridisciplinaire Neel-Chagnon en territoire yanomami de 1965 à 1972 n'auraient pas eu pour objectifs l'étude des problèmes médicaux des indigènes contrairement aux déclarations faites aux autorités nationales concernées et aux Yanomami. En réalité, ces pratiques participaient d'un coûteux programme d'études de presque 2,5 millions de dollars, lui-même lié de façon complexe à l'*Atomic Bomb Casualty Commission* (ABCC). Les pratiques et travaux de cette équipe placée sous la direction scientifique de Neel seraient partie intégrante des études génétiques de ce dernier sur les effets de la bombe atomique à Hiroshima et à Nagasaki. Ayant pour but de déterminer les mécanismes de transformation génétique des cellules engendrée par les radiations, l'AEC aurait choisi les Yanomami comme un référent dans la mesure où ils auraient constitué une population isolée et " vierge " de ce point de vue. Ainsi s'expliquerait, d'après l'auteur, la collecte d'environ 12 000 échantillons de sang yanomami déposés à l'Université d'État de Pennsylvanie, au *Human Genome Diversity Project* (HGDP) (2000a : 51). Chagnon aurait été chargé de recueillir des généalogies yanomami par centaines et Ash de filmer cette " étude multidisciplinaire " (Ash et al., 1971).

### 2. 1. Vaccination et épidémie

En ce qui concerne l'épidémie de rougeole et la place que Tierney attribue dans ces travaux à la campagne de vaccination menée en 1968 par cette équipe, les choses sont plus complexes.

Comme nous le notions précédemment, Tierney a initialement interprété la campagne de vaccination comme étant à l'origine directe de cette épidémie, laquelle constituait une expérimentation humaine eugéniste destinée à vérifier la théorie sociobiologiste de Neel (Turner & Sponsel, 2000). L'auteur s'est ravisé dans la version publiée de son ouvrage à cause des démentis formels de cette possibilité. Constraint, il accorde aujourd'hui le bénéfice du doute sur la responsabilité de Neel et de son équipe. Nous allons voir qu'il n'a cependant pas vraiment renoncé à cette explication et qu'il

présente un ensemble de faits jugés significatifs. Par un jeu habile d'écriture, Tierney invite implicitement, mais avec force, son lecteur à tirer de ces faits des conclusions finalement peu différentes des précédentes.

La méthode utilisée par Tierney pour construire son argumentation sur les origines de cette épidémie de rougeole qui a lourdement affecté les Yanomami du haut Orénoque vénézuélien est directement inspirée du procédé employé par Ferguson (1995) pour exposer des liens causaux entre la présence de Chagnon, de nombreux objets manufacturés et les guerres yanomami. Découvrant que l'arrivée de Chagnon coïnciderait avec le déclenchement de la plus grande épidémie de l'histoire Yanomami et avec la campagne de vaccination contre la rougeole menée par l'équipe pluridisciplinaire, Tierney entreprend de rassembler un ensemble de données qui permettait de constater que au-delà de son point d'origine, l'épidémie suit le déplacement des scientifiques (2000a : 52, 82). Il s'interroge sur plusieurs questions présentées comme capitales pour comprendre l'implication de cette équipe Neel-Chagnon dans cet événement : la nature du vaccin utilisé par l'équipe de recherche, le lieu et le moment précis d'origine de l'épidémie, ainsi que les modalités de sa diffusion.

D'après Tierney, le choix du vaccin utilisé par l'équipe de recherche serait intriguant : *Edmonston B* serait en effet un vaccin coûteux, peu pratique et surtout déjà contre-indiqué au moment des faits en raison de sa dangerosité. On aurait découvert dès les années 1950 que ses effets étaient proches des symptômes de la rougeole, constat que Neel aurait lui-même fait après les vaccinations ; il devait systématiquement être accompagné d'injections de globules gamma pour réduire ses effets particulièrement virulents sur les populations isolées et non immunisées contre cette maladie (comme les Yanomami), ce qui rendait alors son utilisation longue et peu pratique. En outre, d'autres vaccins, comme le Schwartz, étaient reconnus comme étant plus efficaces (2000a : 54-59). La conclusion est donc simple : si l'équipe Neel-Chagnon a utilisé ce vaccin dangereux, ce n'est pas par négligence ou incomptance, mais par choix délibéré.

Tierney récuse ensuite l'explication de l'origine de l'épidémie fournie par Neel (2000a : 61-64) : ce ne peut être le jeune travailleur brésilien venu à la mission d'Ocamo qui en est "responsable" car ses symptômes étaient incertains. De surcroît, aucune donnée n'attesterait le déclenchement de l'épidémie avant la campagne de vaccination et les autorités sanitaires nationales n'auraient été au courant ni des intentions de vaccination de Neel, ni du début d'une épidémie de rougeole (2000a : 63-65). Aussi, Tierney pense-t-il que la mort de deux enfants une semaine après la vaccination, correspond exactement au moment du pic de réaction à l'*Edmonston B*. Elles ne peuvent être, de ce fait, le fruit du hasard.

Enfin, Tierney établit un parallèle entre les voies de propagation de l'épidémie et les déplacements de l'équipe, laquelle n'aurait du reste pas manifesté un grand entrain à mettre les malades en quarantaine ni à vacciner rapidement les villages voisins. Les liens établis sont directs — coïncidence de la vaccination et du surgissement de l'épidémie dans un même village —, ou indirects — des membres de villages vaccinés visitent d'autres villages non vaccinés (2000a : 69-79) —.

On le voit, cette argumentation du déroulement de l'épidémie qui aurait fait des "centaines et peut-être des milliers de morts", laisse à penser que l'équipe de Neel en

est directement responsable. Cette impression est d'autant plus réelle que l'auteur apporte ici et là plusieurs informations, qui, entre elles, se font écho en ce sens. Il souligne par exemple que le choix du vaccin s'explique par le fait que ses effets sont proches de ceux de la rougeole : son adoption relève donc d'après lui "d'une perspective de recherche" visant à "résoudre la grande question de l'adaptation sélective" (2000a : 59, notre trad.). En outre, l'équipe de Neel n'aurait administré le vaccin qu'à la moitié seulement des Yanomami d'Ocamo, effectuant ainsi un test sur les réactions au vaccin (2000a : 60). Enfin, une vingtaine de pages avant, Neel est présenté comme un généticien ayant des "vues eugénistes", refusant l'idée pourtant incontestable d'un manque de défense immunitaire généralisé dans les sociétés amérindiennes, souhaitant ardemment découvrir le gène du *leadership* et pensant que les sociétés indigènes sont des candidats parfaits pour ce faire (2000a : 38-41).

En somme, il ne manque plus qu'une pièce au *puzzle* pour que le sociobiologue se transforme en eugéniste ayant volontairement provoqué une épidémie chez les Yanomami dans le but de vérifier, à l'aide des généalogies recueillies par Chagnon, si les *leaders* indigènes sont plus résistants que les autres ou, en d'autres termes, si le gène du *leadership* existe : il s'agit de la transmissibilité de la rougeole après vaccination à l'*Edmonston B*.

Or, suite aux nombreuses démonstrations (avant publication de l'ouvrage) de l'impossibilité de ce phénomène, Tierney a reconnu de façon minimaliste que la contagion, malgré le vaccin, n'était pas certaine (2000a : 81) et que, si épidémie il y avait pu ainsi avoir, Neel n'en était pas responsable (2000a : 82) !

Voilà donc la situation on ne peut plus paradoxale de Tierney : toute son argumentation et la tension que son écriture maintient chez le lecteur sont basées autour de l'idée implicite de la provocation volontaire de l'épidémie par l'équipe de Neel alors que, au terme de son exposé, il est contraint de reconnaître que la chose n'est pas certaine ! Dans le même sens, l'ouvrage est construit de telle sorte que l'ombre des actes eugénistes de Neel plane de bout en bout alors qu'une page (2000a : 82) atteste finalement de cette impossibilité.

Nombre de contradictions révèlent la "difficile" cohabitation de ces deux propositions contradictoires. Ainsi, Tierney sous-entend que Neel fit filmer l'épidémie par Ash (1971) pour se protéger de futures accusations (2000a : 71) puis, ensuite, il écrit qu'il refusa au contraire que Ash montre les malades, pour les mêmes raisons (2000a : 95). À certains moments, Neel aurait ainsi refusé une assistance médicale en soulignant que son but était scientifique et non médical alors qu'à d'autres, il aurait au contraire demandé une aide express par radio (2000a : 95-96).

## 2. 2. Vaccination et épidémie : que reste-t-il des accusations de Tierney ?

Comme nous l'avons déjà souligné, les accusations de Tierney selon lesquelles Neel était à l'origine de l'épidémie de rougeole de 1968 et d'expériences eugénistes ont été démenties de façon formelle par plusieurs spécialistes et commissions d'experts (Albert, 2000 ; Lobet al., 2000 ; Stevens & Turner, 2000 ; Cantor, 2000 Tooby, 2000 A.A.A., 2001 ; 2002). La possibilité de transmission

de la maladie par le vaccin *Edmonston B* a été facilement écartée et l'épidémiologie pratiquée par Tierney d'apparaître comme étant d'un amateurisme peu éclairé. De nombreuses preuves ont été apportées sur le caractère très peu rigoureux du travail de Tierney : deux foyers de rougeole existaient au Brésil avant l'arrivée de Chagnon (Lobo *et al.*, 2000 ; Lizot, 2000 ; Romano, 2000 ; Headland, 2001) ; l'utilisation du vaccin était tout à fait appropriée au contexte (*ibid.*) et l'*Edmonston B* fut utilisé, car il fut donné par un laboratoire (Romano, 2000 ; Turner, 2001b : 6) ; Neel possédait toutes les autorisations légales nécessaires pour vacciner (Albert, 2001b : 2) ; sa représentation de l'eugénisme est décontextualisée (Fix, 2001) ; une aide médicale fut apportée quand c'était nécessaire (Stevens & Turner, 2000 ; Lobo *et al.*, 2000 ; A. A. A., 2001 ; 2002) ...

Néanmoins, il semble que, sur plusieurs points, les pratiques médicales de l'équipe de Neel doivent être l'objet d'enquêtes complémentaires et d'éclaircissements. Par exemple, d'après Stevens & Turner (2000) et une commission de physiciens brésiliens (Lobo *et al.*, 2000 ; Stevens & Turner, 2000), la vaccination d'une partie des Yanomami avec l'*Edmonston B* et des globules gamma et d'une autre partie avec ce même vaccin, mais sans globule gamma, pourrait en effet avoir constitué une expérimentation visant à comparer les différences de réactions des indigènes (Albert 2001b : 2).

Bien au-delà d'accusations personnelles, se pose également une question d'importance pour l'éthique de la pratique biomédicale : le consentement éclairé des indigènes. Dans le cas yanomami, comme dans beaucoup d'autres, ce consentement paraît avoir été remplacé par un échange du sang indigène contre des objets manufacturés (Lobo *et al.*, 2000 : 19 Albert, 2001a : 4-5). Il s'agirait alors d'une violation du code de Nuremberg (1947) et de la Déclaration d'Helsinki (1964) (Lobo *et al.*, 2000 ; Albert, 2001a). Comme le propose Albert (2001a : 5 ; 2001c : 2-4) et l'IAA (2002), une réflexion sur le statut de ce sang doit être engagée et des réponses pratiques fournies (dédommagement...) ; de même, qu'une discussion sur les modalités d'acceptation indigène de ces travaux, c'est à dire sur l'établissement d'un contrat de recherche avec les indigènes doit être entamée.

### 3. UNE ETHNOGRAPHIE PROJETÉE ET/OU INVENTÉE ?

Le second ensemble d'accusations de Tierney porte sur la thèse de Chagnon établissant les Yanomami comme *The Fierce People* (1968). Dans une moindre mesure, elles portent aussi sur les travaux de Lizot qui dépeint les Yanomami comme des "Indiens érotiques" (1985). En reprenant un argument de Ramos (1987), Tierney se propose de démontrer que ces interprétations sont abusives parce qu'elles reposent sur des faits ethnographiques déformés, mal interprétés et, surtout, engendrés par ces deux ethnologues eux-mêmes de façon contraire à l'éthique.

#### 3. 1. *The Fierce people* ?

D'après Tierney, l'étiquette de férocité attribuée aux Yanomami par Chagnon provient davantage des représentations de l'ethnologue que des pratiques indigènes. Il rassemble les nombreuses données permettant d'étayer son argumentation, alors que l'idée de contester les données ethnographiques et les conclusions de la thèse

sociobiologique de Chagnon est loin d'être neuve. Rappelons en deux mots que, selon Chagnon, le but de la guerre yanomami serait la capture des femmes, laquelle permettrait aux ravisseurs-meurtriers de maximiser leur patrimoine génétique (1968 ; 1988).

Le mot *Fierce* lui-même est une traduction simplifiée d'un terme yanomami (*waitheri*) qui est très largement polysémique et qui désignerait tout à la fois le courage, l'initiative, la générosité, l'humour... Bon nombre de commentateurs ont déjà souligné que Chagnon surestimaient très largement la guerre yanomami dans son ensemble en conférant aux groupes qu'il a étudiés une position paradigmatische, alors que le taux de mortalité masculine à la guerre qu'il présente est très largement supérieur au taux des autres groupes étudiés (Albert, 1989 ; Ferguson, 1989 ; Lizot, 1994). À titre d'exemple, la variation entre le taux de mortalité à la guerre de Chagnon pour les Shamatari et le taux d'Albert relatif aux Yanomam du Catrimani est de l'ordre de 1 à 3 : 40 % pour le premier et 14 % pour le second (Albert, 1989 : 637). Tierney rappelle également la confusion établie par Chagnon entre le fait d'être en état d'homicide rituel chez les Yanomami et le fait d'avoir véritablement tué seul (cf. Albert, 1989 : 638 ; Lizot, 1989 : 33). En établissant une équivalence exacte entre ces deux situations, Chagnon (1988) fausse complètement ses calculs sur la prétendue (sur)fécondité des meurtriers.

Tierney réfute donc comme d'autres avant lui cette interprétation de *fierce people* de Chagnon et pense qu'elle n'est le fruit que de projections d'intentions et de faits sur les Yanomami.

Tierney est tout à fait convaincant lorsqu'il remet en cause l'ethnographie de Chagnon en soulignant ses nombreuses erreurs sur l'histoire et la nature de plusieurs conflits qu'une attention aux vastes connaissances d'H. Valero (17) (Tierney, 2000 : 244-248) aurait permis d'éviter. En interrogeant cette dernière, très au fait des généalogies indigènes, Chagnon aurait en effet évité un certain nombre de tensions conséquentes à la rupture du tabou sur le nom qu'il provoquait très souvent (Tierney, 2000). Sans doute aurait-il dû effectivement réviser son jugement selon lequel les hommes étaient les meilleurs informateurs en la matière. Cependant, une leçon d'ethnographie est difficilement recevable de la part d'un commentateur affirmant que Valero était la seule personne capable de compter au-delà de deux chez les Yanomami (Tierney, 2000 : 248)(18) !

Nous verrons en outre, dans la deuxième partie, consacrée aux questions liées aux objets manufacturés dans *Darkness in El Dorado*, que Tierney utilise les travaux

(17) Helena Valero est une jeune femme brésilienne enlevée enfant par un groupe yanomami : elle a vécu pendant plusieurs décennies dans différents villages. La longévité de son immersion totale dans la culture yanomami alliée à son remarquable sens de l'observation font d'elle une source de connaissance fondamentale sur les Yanomami. Cf. E. Biocca (1968).

(18) Le lecteur de Tierney (2000a) trouvera plusieurs exemples soulignant que le journaliste américain est bien mal placé pour donner des leçons d'ethnographie à quiconque. Pour ne citer que celui-là, mentionnons un passage sur K. Good que Tierney fait passer, en fonction de l'intérêt d'un tel retournement pour sa démonstration, tantôt pour un "yanomamologue" averti, tantôt pour un homme que l'amour pour une femme yanomami empêche totalement de raisonner ethnologiquement (2000a : 252-253). D'après Tierney (2000a), Good serait en effet incapable de comprendre que les relations sexuelles entre une femme et le mari de sa sœur sont légitimes parmi les Yanomami. Tierney ajoutant que ces derniers pensent que la multiplicité des relations sexuelles avec une femme enceinte contribue utilement à la croissance du fœtus, à défaut d'une analyse anthropologique — nombre de

de Ferguson pour tenter de démontrer que les conflits yanomami étudiés par le sociobiologiste furent en réalité causés indirectement par lui-même.

Tierney revient également sur une question, qui, bien que déjà soulevée par de nombreux anthropologues (Davis, 1976 cité par Albert, 2001b : 3 ; Carneiro da Cunha, 1989 ; Albert & Ramos, 1989a ; b Albert, 1989), n'avait jusque là suscité aucune réaction parmi les chercheurs américains. Il s'agit des conséquences de la théorie de Chagnon pour les Yanomami. En décrivant ce groupe comme *The Fierce People* (titre de son ouvrage entre 1968 et 1992) très largement dans la presse, l'idée selon laquelle les Yanomami incarneraient la thèse hobbésienne s'est très largement répandue et leur a porté préjudice (Tierney, 2000a : 160-161). Plus précisément, elle a été reprise à plusieurs occasions par la presse brésilienne et le gouvernement brésilien a utilisé cet argument pour justifier plusieurs tentatives de démembrer du territoire yanomami. Récemment, *Survival International* a également souligné que le gouvernement britannique avait refusé de participer à la mise en place d'un projet d'éducation chez les Yanomami en arguant que le but de tout projet parmi eux se devrait de réduire la violence. Toujours d'après cette O. N. G, Edmund Leach aurait quant à lui refusé, dans les années 1970, son soutien aux revendications de regroupements des terres yanomami, craignant des conflits généralisés. Or, face à ces utilisations de sa thèse très dommageables pour ce groupe amazonien, Chagnon n'est jamais intervenu pour s'y opposer, attitude qui contraste singulièrement avec ses déclarations indiquant qu'il était un fervent défenseur des Yanomami.

### **3. 2. *Erotic Indians* ?**

Pour contester la description de Lizot (1985 : chap. 2) des Yanomami comme un groupe hautement érotique, Tierney (2000a : chap. 8) fait là encore appel à l'argument de Ramos (1987). Plus précisément, il insiste sur le fait que Lizot serait lui-même fortement reflété dans la libéralité sexuelle prêtée aux Yanomami (Tierney, 2000 : 129-132). Tierney souligne que les pratiques sexuelles décrites par l'ethnologue français sont remarquablement originales dans le contexte yanomami puisque les autres "yanomamologues" n'ont jamais observé ni homosexualité, ni séances de masturbations collectives, ni pratique de la sodomie (Good, 1991 : 309). Ces pratiques seraient alors pour l'auteur le fait même de Lizot. Cependant, Tierney, s'il apporte quelques éléments supplémentaires (19), n'est pas le premier à accuser Lizot de tels agissements. M. Ritchie (1995 : chap. 9) avait en effet déjà porté à son encontre des accusations similaires. Ajoutons que, d'après Tierney, ce sont les objets manufacturés qui auraient permis à l'ethnologue français de pouvoir se livrer à ces pratiques avec de jeunes Yanomami très désireux de posséder ces biens.

---

sociétés amazoniennes croient en la poly-génitorité (Menget, 1979) ; notons du reste qu'un ouvrage consacrée à cette question vient de paraître : Beckerman & Valentine (eds. 2002) —, on s'attendra donc (enfin) à un moment d'ethnologie. Mais en vain, puisque Tierney ajoute immédiatement que les Yanomami "have no word to distinguish uncle and father" (2000a : 252)...

(19) D'après Tierney, sodomie se dirait "Lizot-mou", soit "faire comme Lizot" dans certains villages yanomami (2000a : 134).

Chagnon étant quant à lui accusé d'avoir demandé des femmes (Tierney 2000a : 31), plusieurs anthropologues ont logiquement réclamé l'examen attentif de ces allégations dans les enquêtes (cf. Albert, 2001c : 20). Sans doute cette question est-elle l'une des plus difficiles à traiter : en témoignent les conclusions de l'AA. A. dans son second rapport préliminaire. Tout en confirmant les accusations de “*sexual exploitation of [yanomami] adolescent boys*” portées à l'encontre de Lizot, elle les minimisent en diluant leur particularité dans l'examen général des pratiques sexuelles entre Yanomami et anthropologues (Howard, 2002).

Contentons-nous de noter que la question a été peu commentée et que Chagnon étant lui aussi accusé d'avoir demandé des femmes (Tierney, 2000a : 31), plusieurs anthropologues ont logiquement réclamé l'examen attentif de ces allégations dans les futures enquêtes (Albert, 2001c : 20).

### **3. 3. Que d'artistes parisiens !**

Chagnon et Lizot ne sont pas les seuls à faire l'objet de la critique (inspirée de Ramos) consistant à souligner la projection de faits, d'intentions ou de valeurs par les ethnologues sur leur objet. Même, une partie des travaux de Lévi-Strauss sur les Caduveo publiés dans *Tristes Tropiques* (1993[1955] : 200-215), est remise en question.

Plus précisément, pour Tierney (2000b : 126-127), les Caduveo tels que décrits par Lévi-Strauss ne sont pas loin de ressembler à “une colonie d'artistes parisiens déplacés” et font preuve d'un “fanatique déterminisme culturel” ! Ces deux points appellent plusieurs commentaires. Ils laissent manifestement transparaître la méconnaissance de l'auteur pour des thèmes largement développés dans la littérature amazoniste depuis les années 1980, son sens de la généralisation et sa rapidité de lecture. Il est certes étonnant de constater qu'une société puisse “[éprouver] un vif dégoût pour la procréation”, pratiquer l'avortement et l'infanticide “de façon presque normale” et assurer “la perpétuation du groupe [...] par adoption bien plus que par génération, un des buts principaux des expéditions guerrières étant de se procurer des enfants” (Lévi-Strauss, 1993[1955] : 206). Cependant, bien qu'il s'agisse ici d'un cas extrême intelligible seulement au regard d'une organisation sociale très fortement hiérarchisée dans le contexte des basses terres sud-américaines — en réalité, ce sont les nobles qui ‘accordaient’ un tel statut à l'adoption dans la reproduction sociale — et d'un *socius* très porté sur la guerre (Menget, 1988 : 63), la très forte valorisation de l'adoption et de la prise de captifs dans les sociétés amazoniennes et du Chaco est un thème que l'on connaît aujourd'hui très bien. Il se rapporte à un ensemble de pratiques plus larges (cannibalisme, prise de trophées, chamanisme, etc.) qui toutes renvoient à une “idéologie” pan-amazonienne conférant un statut constituant à l'altérité pour reprendre l'expression d'Erikson (1993 : 50)(20). On ne peut donc actuellement être surpris que par le degré de ce phénomène au sein de cette société et non par sa nature.

En outre, l'intérêt des Caduveo pour la sculpture et l'ornement des corps est attesté par plusieurs autres observateurs cités par Lévi-Strauss lui-même (Sánchez

---

(20) Pour une étude récente et très motivante démontrant que les prises de trophées, le cannibalisme, le chamanisme d'agression et l'adoption constituent différents moyens de reproduction

Labrador, 1910-1917 ; Boggiani, 1895 ; Ribeiro, 1980[1950]) : que d'artistes parisiens ! Enfin, Lévi-Strauss n'a donc pas découvert cette société si particulière, puisque d'autres avant lui l'avait déjà visitée (Sanchez Labrador, 1910-1917 ; Boggiani, 1895 ; Ribeiro, 1950). Il n'était d'ailleurs pas question des Caduveo dans son passage sur l'adoption quasi généralisée : il s'agissait en fait des Mbaya-Guaicuru qui étaient les prédecesseurs des Caduveo (21) !

### **3. 4. Critique d'un ethnocentrisme et d'un anhistorisme déjà connus**

Une autre critique importante est également adressée de façon récurrente à Chagnon et à Lizot : l'ethnocentrisme de leurs représentations de la société yanomami et de ses changements culturels ainsi qu'un anhistorisme certain, qui auraient conduit les deux anthropologues à mettre eux-mêmes en scène dans des films ethnographiques des Yanomami présentés comme " traditionnels ".

Tierney reproche à juste titre à Chagnon son intérêt immodéré pour la découverte de groupes yanomami restés isolés, sa prétention à déclarer être l'homme du premier contact pour un certain nombre d'entre eux alors qu'ils furent déjà visités par d'autres, ainsi que son habitude à désigner comme " typiquement yanomami " les villages qu'il a étudiés et en particulier *Bisaasi-teri* (2000a : 24-28, 107-108, 246, 290). Concernant ce dernier, Tierney cite Smole (1976) pour souligner que ce village fut jadis, comme l'attestent des fouilles archéologiques, l'emplacement d'un village caribe et qu'en cet endroit de jonction entre le Mavaca et l'Orénoque, il ne peut y avoir de village typiquement yanomami puisque leur habitat " traditionnel " se trouve plus à l'est dans les hautes terres du Parima et du Siapa ; en outre, Tierney ajoute que ce même village ne fut créé que six ans avant l'arrivée de Chagnon (2000a : 24-28), ce que ce dernier n'avait jamais mentionné. Plusieurs autres " yanomamologues " ont déjà contesté cette prétention de Chagnon à déclarer comme représentatif de la réalité yanomami les villages qu'il a étudiés (Albert, 1989 : 637). Si cet exemple, ajouté à celui du village makiritare présenté par Chagnon et Hames comme un village yanomami, incite à penser qu'il s'agit chez Chagnon d'une déformation volontaire des faits plutôt que d'un piège méthodologique non évité, il est néanmoins certain que ce mythe de l'isolement et de la " tradition " a parcouru la " yanomamologie " (Ferguson, 1992a :12 ; Dreyfus, 1992 : 82 A. A. 2001 : 3) et plus largement l'anthropologie amazoniste pendant plusieurs décennies. La chose est bien connue depuis une dizaine d'années et était la conséquence de l'adoption d'une perspective monographique et synchronique aujourd'hui abandonnée (Crépeau, 1993 : 67-68 ; Descola & Taylor, 1993 : 20-21) : une contextualisation de la part de Tierney n'aurait donc pas été superflue.

En outre, il faut ne pas oublier que l'intérêt scientifique pour les groupes isolés était tout à fait courant dans les années 1960-1970. Que Chagnon ait affirmé dans les

---

sociale néanmoins réalisée à l'échelle amazonienne à travers un même processus symbolique et rituel, à savoir la " prédatation familiarisante " cf. Fausto (2000 ; 2001).

(21) Pour en finir avec le portrait de Lévi-Strauss dépeint par Tierney, ajoutons que le lecteur sera surpris d'apprendre qu'il a enquêté au Brésil " with ampler funds from French government " !

années 1970 (1974 : 125 ; 1977 : XI) que Yanomami allaient être “ balayés ” par la civilisation occidentale et ses maladies ou “ détruite par notre culture ” n'a rien d'étonnant dans le contexte de l'époque. Souvenons-nous que ces années ont vu apparaître des termes comme celui d’“ ethnocide ” (Jaulin, 1972) et qu'il était fréquemment question d'une “ ethnologie de sauvetage ” ou “ d'gence ”, la situation démographique des sociétés amazoniennes de l'époque étant effectivement très préoccupante. En somme, là encore, une contextualisation aurait été utile. Alors même que Tierney tient tant à se démarquer de cette anthropologie américaine alarmiste et nostalgique qu'il décrit comme persistante depuis le début du XXème siècle (2000a : 108), il continue à employer le terme passablement démodé d’“ acculturation ” (Tierney, 2000a : 109), lequel traduit “ paresseusement ” la complexité des changements culturels et renvoie à une idée d'imposition passive.

Pour Tierney, l'ethnocentrisme de Chagnon et de Lizot se manifeste particulièrement dans leurs représentations des changements culturels yanomami. Cet ethnocentrisme se donnerait à voir dans les films *Kaoba Trades with the Reyaboboweteeri* de T. Ash (Tierney, 2000a : 89-90) et *Warriors of the Amazon* d'A. Jellings (1996) (Tierney, 2000a : 218-220), pour lesquels ils furent respectivement “ conseillers anthropologiques ”. Tierney reproche à Chagnon de n'avoir fait filmer que les objets traditionnels indigènes de l'un des deux groupes, objets échangés contre des biens manufacturés occidentaux de l'autre restés invisibles à l'écran. Quant à Lizot, il aurait mis en scène les *Karohi-teri* en leur faisant enlever leurs vêtements occidentaux et en faisant momentanément disparaître les nombreux objets manufacturés étrangers que de précédents observateurs auraient vu en leur possession (22) ; il aurait même fait brûler leurs vêtements (Tierney, 2000a : 141).

Ces deux faits ne seraient pas véritablement pour surprendre puisque en d'autres occasions, Lizot (1984 : 237) et Chagnon (1977 : 140) ont interprété l'adoption des vêtements occidentaux chez les Yanomami par les pressions extérieures exercées sur eux. Ajoutons cependant que si cette interprétation, qui se double quasi systématiquement d'un jugement de valeur sur l'aspect ridicule des Indiens ainsi vêtus, est, ou plus exactement était, assez répandue (23), elle a déjà fait l'objet de plusieurs critiques plus ou moins récentes (Lévi-Strauss, 1993[1955] : 174 Veber, 1987 ; Hugh-Jones, 1992 ; Erikson, 1996 : 172-173 ; Conklin, 1997 Wilça, 1999). De façon unanime, ces auteurs insistent au contraire sur la dimension active et/ou symbolique de cette adoption. Il n'y a donc là rien de véritablement neuf dans le propos de Tierney.

On pourrait regretter que Tierney se limite à des accusations personnalisées sur certains sujets alors que ses matériaux ethnographiques pourraient parfois lui permettre de les dépasser pour proposer une analyse ethnologique. Il en est ainsi, pensons-nous, de la question des représentations yanomami du vêtement. En effet, si dans le passage ci-dessus, Tierney condamne l'attitude ethnocentriste de Lizot à propos des habits

---

(22) Cette attitude satisfaisait du reste pleinement le réalisateur qui, d'après Tierney (2000a : 220), affirmait qu'il “ wanted an unacculturated group because you can't make a film about the Yanomami if they're wearing Black Sabbath T-shirts ”.

(23) Cf. par exemple J.-P. Dumont (1976 : 171).

enlevés par les indigènes filmés, ailleurs (2000a : 285-287), dans un chapitre consacré aux conséquences de l'afflux des objets sur la cosmologie et l'étiologie yanomami, il souligne que, dans un rituel, un chamane évoque la venue de revenants yanomami vêtus d'habits étrangers et qui contamineraient les vivants s'ils les ôtaient, ainsi que des esprits ni yanomami ni blanc, mais portant ornements indigènes et vêtements de Blancs ! Il semble qu'il y ait ici matière à réfléchir sur les liens entre vêtements, maladies et métamorphoses. Un intérêt plus ethnographique lui aurait certainement permis de mieux cerner le statut yanomami du vêtement, question qui loin d'être futile, a déjà été soulevée et étudiée dans d'autres groupes amazoniens (Viveiros de Castro, 1993 : 377, 418 ; Vilaça, 1999) et dont on comprend la possible fécondité en regard de l'omniprésence de la corporéité en Amazonie (Seeger *et al.*, 1979). Mais force est de constater que seule l'ethnographie alimentant ses accusations intéresse Tierney... (24)

Par ailleurs, on ne pourra qu'approuver la critique de Tierney (2000a : 4, 184) portant sur le vocabulaire évolutionniste et anhistorique employé par Chagnon pour qualifier les Yanomami. Les expressions "*the Stone Age*" ou "*our contemporary ancestors*" sont en effet des termes dont on ne peut plus accepter l'emploi... Que penser alors de l'utilisation par le journaliste américain d'expressions comme "*our Stone Age Ancestors*", "*a Stone Age sensation*", "*a Stone Age artist*" ou encore "[a] village [which] looked lovely, romantic – prehistoric" (2000a : 6, 254, 256, 289) ?

Pour conclure sur ce point, notons que si la question de l'ethnocentrisme et de l'anhistorisme méritait à l'évidence d'être exposée, la contribution de Tierney n'est ici pas très originale. Une ethnographie détaillée ainsi qu'un recours plus fréquent à la littérature existante lui auraient permis de dépasser les simples faits déjà plus ou moins connus pour contribuer aux analyses ethnologiques et épistémologiques de ces ethnocentrismes et anhistorismes aujourd'hui largement mis en lumière. Ils lui auraient permis d'occuper une meilleure place dans la littérature anthropologique (Pels, 2001 : 269), mais, en l'état, *Darkness in El Dorado* ne constitue en aucun cas un travail précurseur sur cette question.

#### 4. OBJETS MANUFACTURÉS, GUERRE INDIGÈNE, ÉTHIQUE ETHNOGRAPHIQUE

Nous nous proposons ici d'examiner plus en détail la façon récurrente dont Tierney traite ou évoque plusieurs questions liées aux objets manufacturés. En premier lieu, nous nous pencherons sur son explication de la guerre yanomami et nous tenterons d'en souligner les faiblesses et les contradictions. Puis, nous nous intéresserons à la

(24) Lorsqu'il tire des conclusions ethnologiques voire anthropologiques de ses données, sa méconnaissance apparente de la littérature amazoniste constitue un sérieux obstacle. Par exemple, lorsqu'il insiste sur la particularité du "culte du cargo" qu'il a observé dans la région du Siapa, à savoir la volonté indigène de se procurer le cargo sans ses propriétaires, Tierney semble ignorer les mouvements messianiques des Arawak sub-andins (Renard-Casevitz *et al.*, 1986 : 167 ; Brown & Fernandez, 1991) et les premiers mouvements ticuna (Oro, 1985 ; Goulard, 1998).

De même, lorsqu'il évoque l'imitation par un chef yanomami du discours des Blancs (2000b : 284), Tierney ne cite aucun des travaux qui se sont attachés à examiner ce fait dans le discours politique indigène (Mc Callum, 1990) ou dans le discours chamanique (Chaumeil, 1988 ; 1992).

façon dont il traite quelques conséquences de la pénétration de ces biens et à leur statut dans la relation entre ethnologues et informateurs.

#### 4. 1. Objets manufacturés et guerre indigène

L'analyse de Tierney sur la guerre yanomami s'appuie très largement sur la thèse de Ferguson (1995) qu'il présente comme n'étant rien de moins que “*perhaps the most comprehensive account ever written about tribal conflict*” (2000b : 18). Le titre du chapitre 3 de *Darkness in El Dorado*, “The Napoleonic Wars”, est d'ailleurs présenté comme étant une expression de Ferguson lui-même. Selon ce dernier, la guerre yanomami aurait pour principale sinon seule cause la volonté d'acquérir les objets manufacturés (notamment des haches métalliques) importés par les Blancs. Aussi, d'après lui, les anthropologues et en particulier Chagnon, auquel un chapitre de son ouvrage est consacré, seraient-ils tout autant que les autres à l'origine indirecte de conflits indigènes armés. Plus précisément, ces conflits proviendraient pour Ferguson d'une double volonté : les groupes les mieux “lotis” souhaiteraient à tout prix préserver leur monopole de l'accès aux objets tandis que les groupes plus éloignés revendiqueraient avec force un accès plus fructueux à ces mêmes biens et convoiteraient les nombreuses femmes des premiers que leurs objets leur ont permis d'acquérir.

Intéressante, la thèse de Ferguson n'en est pas moins problématique à plusieurs égards. Exposons en premier lieu les critiques que l'on peut lui adresser avant de voir ensuite comment ces problèmes se reflètent également dans le traitement de la guerre yanomami par Tierney. La position de Ferguson sur la guerre yanomami n'est en fait que l'application à une société particulière d'un modèle beaucoup plus ambitieux puisqu'il se propose de rendre compte de la guerre non seulement dans les sociétés amazoniennes (Ferguson, 1990) mais aussi dans les sociétés indigènes dans leur ensemble (Ferguson, 1984 ; Ferguson & Whitehead eds., 1992 ; Ferguson, 1992b). Si l'un de ses mérites est de contribuer à réintroduire la perspective diachronique trop souvent absente des études sur la guerre amazonienne en général (25) et yanomami en particulier — et en tout cas assurément exclue de la perspective essentialiste de Chagnon mais la chose était déjà connue —, son explication néo-historiciste et monocausale est trop maximaliste. Pour reprendre la métaphore de Colchester qui se rapporte au cas yanomami, mais que l'on pourrait étendre aux autres sociétés dont Ferguson entend rendre compte :

“*explaining yanomami warfare exclusively in terms of access to metal tools is like explaining a sailing boat's motion exclusively in terms of the prevailing wind, while denying the significance of tide, the set of the sails and rudder, and the wind of the sailor*” (1996 : 551).

En adoptant une approche exclusivement *etic*, Ferguson écarte *ipso facto* un certain nombre de pratiques et de rituels comme les rites d'homicide ou le chamanisme d'agression qui sont pourtant indissociables de la guerre yanomami (Albert, 1985 ; Lizot, 1996) et de

---

(25) Il existe néanmoins des travaux introduisant avec succès cette dimension. Cf. Descola (1993b) et Viveiros de Castro (1993).

la guerre amazonienne en général (Menget, 1985 ; Fausto, 2000 : 933 ; 2001). Il se prive ainsi de replacer la guerre dans un ensemble symbolique pertinent dont on mesure depuis peu la récurrence et la variabilité des formes à l'échelle amazonienne (Menget, 1985 ; Fausto, 2000). Ce rejet catégorique de l'approche *emic* prive l'analyse de la guerre d'une compréhension des liens étroits et pourtant éclairants entre celle-ci, l'organisation socio-politique et les catégories indigènes de la sociabilité (Albert, 1985 ; 1988 ; Descola, 1993b). Cette analyse aveuglement *etic* relègue le discours indigène au statut de "discours-maquillage" des motivations matérialistes réelles (*cf.* Ferguson, 2001 : 105-106). En l'occurrence, elle renvoie le thème de la vengeance à un niveau de signification nul (Ferguson, 1995 : 353-354 ; 1991 : 224) alors qu'il est pourtant omniprésent dans l'origine des conflits chez les Yanomami comme ailleurs en Amazonie, ainsi que l'attestent d'innombrables travaux. Cette approche fonctionnaliste s'inscrit en marge de la méthode ethnographique et la dénie (Menget, 1993 : 545 ; Descola, 1993b : 172) : ce n'est d'ailleurs pas un hasard si Ferguson n'a pas pratiqué l'ethnographie chez les Yanomami.

Comme le note Menget (1993 : 545) :

" cette dénégation implicite de l'ethnographie [exprimée dans l'idée que les formes de guerre avant l'État ne nous sont accessibles que par l'archéologie] laisse supposer que les peuples soumis ou contrôlés par les États ont été inconscients des bouleversements qui les affectaient. Hypothèse peu raisonnable et démentie d'ailleurs par les faits ".

Et Menget d'ajouter :

" or si ces peuples ont su penser le changement selon leurs propres termes, ils possèdent un savoir des conditions antérieures, et ce savoir est accessible à l'ethnographe patient " (1993 : 545).

C'est en effet ce que démontre l'analyse minutieuse d'Albert (1988) qui souligne que les premières maladies précédant le contact direct avec les Blancs étaient interprétées par un groupe yanomami comme le fruit de la sorcellerie guerrière d'ennemis, sorcellerie suscitant alors des raids. Ce travail permet d'ailleurs de souligner une contradiction importante de l'analyse de Ferguson sur l'objet de la guerre. Ce dernier reconnaît une exception à son idée selon laquelle les accusations de sorcellerie ne traduirait rien d'autre que des tensions matérielles : le moment des premières épidémies avant même le premier contact avec les Blancs. En effet, il note que :

*" it is certainly believable that the killing of a visiting man soon after the first epidemic was encouraged by suspicious of witchcraft, as the Yanomami informants explain (Chagnon 1966 : 153) "* (1991 : 224).

Mais il lui faudrait alors admettre que si les accusations de sorcellerie menaient effectivement à des conflits avant même le moment du premier contact, c'est donc que selon l'étiologie " traditionnelle ", on attribuait les décès à la sorcellerie et qu'elle était suivie de conflits armés ou, en d'autres termes, que la guerre yanomami n'est pas le fruit du contact contrairement à ce qu'il affirme. Une autre critique formulée à l'égard

de cette position matérialiste concerne la dépendance et la vision passive des Indiens qu'elle implique. Comme le note Viveiros de Castro :

“ en dépit de son radicalisme bien pensant, [...] la tendance actuelle à imputer n’importe quel aspect problématique [...] des sociétés amérindiennes aux effets dominateurs de l’Occident [...] finit par concevoir les Indiens comme des jouets passifs de la logique inexorable de l’État et du Capital [...] ”(1993 : 401).

En fait, si nul ne conteste que la guerre yanomami s'est intensifiée avec la pénétration des objets manufacturés occidentaux, on ne peut en revanche sérieusement envisager qu'elle en soit exclusivement le fruit (26). En d'autres termes :

“ raps de femmes et pillage des communautés ennemis constituent un bénéfice apprécié, mais secondaire, des raids yanomami ” (Albert, 1988 :11 n. 13).

Ces remarques, notons-le, valent aussi plus largement pour l'ensemble des sociétés amazoniennes.

Revenons à Tierney. Il applique exactement la méthode de Ferguson qui consiste à suivre pas à pas les déplacements de Chagnon sur le terrain et à relier les conflits de façon directe ou non à ses passages. La démonstration est plus ou moins convaincante selon les cas. Il semble bien encore une fois que cette volonté d'acquisition des objets (ici de Chagnon) ait joué un rôle dans l'intensification de la guerre, d'autant plus que ce dernier était doté de moyens matériels impressionnants, mais il semble déraisonnable d'imputer la quasi totalité des conflits à cette cause unique.

Tout d'abord parce que cette méthode est appliquée à des conflits dont les liens avec la présence de Chagnon sont plus ou moins étroits : l'anthropologue américain ayant visité un grand nombre de villages depuis plusieurs décennies, on peut aisément établir autant de liens causaux qu'on veut entre ses visites et des raids qui ont eu lieu à des moments très variables après celles-ci.

En outre, en souscrivant au modèle explicatif de Ferguson, Tierney écarte la question des rites d'homicide qu'il évoque par ailleurs à juste titre pour contester l'analyse sociobiologiste de Chagnon. La façon dont il alterne l'adoption des perspectives *emic* et *etic*, sans qu'il puisse fournir une explication satisfaisante de ces choix successifs, est caractéristique de sa volonté d'imputer à Chagnon un maximum de responsabilités possibles. Par exemple, il conviendrait d'après lui de prendre très au sérieux les discours yanomami sur le nombre de morts causées par les épidémies dont Chagnon serait responsable (chap. 5), mais aussi de regarder avec plus de distance leur discours sur le nombre de morts dus à la guerre puisque, dit-il, les Yanomami ne savent

---

(26) De même, sur un plan plus théorique, nul ne contestera Ferguson lorsqu'il écrit “*a theoretical issue for the future is a better understanding of how the practical and symbolic articulate and shape each other* ” (2001 : 106). Cependant, l'anthropologue a beau jeu de se présenter comme le défenseur de la fécondité de cette double approche (Ferguson, 2001), contrairement à Albert qui privilégie la dimension symbolique : rappelons-nous que Ferguson n'accorde aucun crédit à cette dernière en ne lui conférant que le statut de “ masque ” des intentions matérialistes. Pramat du symbolisme ou primat de la pratique : un vieux contentieux franco-américain...

pas compter au-delà de deux (2000a : 248). En fait, il emprunte et applique successivement tous les arguments possibles pour déconstruire la thèse de Chagnon et lui imputer la responsabilité des conflits, tant et si bien que sa position est non seulement floue mais aussi contradictoire. Pour démontrer que Harris emporta contre Chagnon le débat sur la question du manque de protéines chez les Yanomami, il fait référence à trois conflits liés à la nourriture (2000a : 272), mais réfute plus loin la thèse de ce premier, pourtant ici adoptée, pour utiliser l'analyse de Ferguson ou plus rarement souligner la responsabilité de la sorcellerie dans des conflits. Tierney n'utilise pourtant pas les différentes explications possibles de la guerre pour tenter d'évaluer l'apport de chacune d'elle et se garde bien d'évoquer les implications de la thèse de Ferguson sur le statut de la guerre avant le contact : il ne s'agit toujours que de mettre ces arguments au service d'accusations contre Chagnon.

À l'image de la méthode employée pour lier conflits et présence de Chagnon, la position de Tierney sur la responsabilité des cinéastes et anthropologues sur les conséquences conflictuelles de la réalisation d'un film sur les cérémonies *reahu/reahumu* est plus ou moins inattaquable. Ces cérémonies politico-économiques qui rassemblent les groupes de "l'ensemble multicultumautaire des alliés" (Albert, 1988 : 91) sont normalement suivies d'un raid de vengeance lorsqu'elles incluent une cérémonie funéraire symboliquement ou effectivement endocannibale (Albert, 1985). D'après Tierney, les différentes fêtes filmées par Ash ou Jillings, avec la collaboration respective de Chagnon et de Lizot, sont toutes fictives et mises en scène soit par les ethnologues eux-mêmes, soit par les Yanomami désireux d'acquérir des objets manufacturés (chap. 6, 13). L'argument est imparable : que la fête soit suivie d'un raid et l'ethnologue en est responsable, qu'elle ne le soit pas et voilà bien la preuve de la mise en scène !

Outre sa méthode contestable, cet argument présente également un autre problème : il implique (comme nous l'avons vu pour Ferguson) une représentation des Indiens comme des êtres passifs et sans "cultural coherence", ni *will of their own* (Ramos in Coronil *et al.*, 2001 : 275). Dans leur quête aveugle d'objets manufacturés, ils font alors figure de "puppets of the anthropologists trading whims" (Ramos, 2001). Cette critique peut être adressée à d'autres points de la thèse de Ferguson et plus encore au travail de Tierney : par exemple, sur la question du *bride price*. Que les objets manufacturés tendent à remplacer les services prémaritaux chez les Yanomami ne signifie pas que l'on échange une femme contre ces biens. La question, que nous n'exposerons pas ici, est bien plus complexe (Dean, 1998 : 345). Ainsi, contrairement à ce que sous-entend Tierney (2000a : 30, 270), les groupes isolés et sans objets ne sont pas contraints de céder passivement leurs femmes aux groupes mieux pourvus sans autre possibilité que le pillage s'ils souhaitent plus d'objets que ceux reçus en contrepartie des femmes "perdues". Les obligations *fifiales* postmaritales sont longues et diverses. L'échange n'est pas clos sitôt le mariage effectif. Céder des femmes et recevoir des objets est un processus réfléchi, actif et stratégique pour ces groupes isolés. De même, les communautés de mission n'envisagent pas leurs relations avec les Blancs possesseurs d'objets comme une soumission calculée, mais comme un processus actif d'"incorporation-adoption sociale" (Albert, 1988 : 103-104) permettant de recueillir des bénéfices matériels mais aussi *immatériels* (Albert, 1988 : 102).

Autre question éthique liée à l'implication de Chagnon dans les conflits yanomami : le débat sur l'aide qu'il apporta à un raid en transportant les assaillants. D'abord les faits. Dans son dernier rapport (2002), l'AA. A. rappelle que le groupe aidé par Chagnon avait déjà prévu cette expédition avant que celui-ci n'accepte son transport et en outre, que ce groupe ne parvint pas à trouver ses ennemis, précision " omise " paftierney... Préméditation du raid ou non, succès ou non de l'attaque, la conclusion de l'A. A. A. faisant état du fait que les ethnographes se doivent de rester à l'écart des conflits indigènes est difficilement contestable et l'attitude de Chagnon d'apparaître comme étant une nouvelle fois contraire à l'éthique. En effet, l'argument de Jensen (2002) indiquant que Chagnon n'avait d'autre choix que d'aider ses hôtes dans leur entreprise — argument suivant en somme la logique " qui n'est pas mon allié est mon ennemi ", idée qui ne manque du reste pas d'un certain fondement *emic* lorsqu'elle est relative aux seuls Yanomami (Albert, 1985) — n'est pas recevable ici dans la mesure où les informateurs savent bien que les valeurs indigènes ne sont pas systématiquement partagées par leurs ethnologues. Il suffit pour s'en convaincre de lire le récit du refus de prêt de son fusil par Descola aux Achuars peu avant un raid (1993 : 417-418). Pour finir sur cette question, la neutralité légitimement conseillée par l'A. A. A. est contredite par son étonnante conclusion finale indiquant que les anthropologues doivent encourager la paix et non la guerre...

#### 4. 2. Objets manufacturés et transformations politiques

Évoquons maintenant une autre question liée aux objets manufacturés et à leur distribution par les ethnologues aux Yanomami : les transformations politiques Tierney accuse Chagnon d'avoir sensiblement modifié le statut politique de plusieurs Yanomami en faisant d'eux ses informateurs privilégiés et *de facto* des possesseurs d'objets en grand nombre. La générosité matérielle étant l'un des devoirs du chef, ces individus jouissant d'un accès préférentiel aux biens auraient logiquement vu leur prestige s'accroître sensiblement, engendrant ainsi des conflits internes (2000a : 33, 101-102). Là encore, il s'agit d'un argument emprunté à Ferguson (1995 : 300-304).

Toutefois, l'analyse de ce dernier est beaucoup plus nuancée que ne le sont les conclusions de Tierney. Les exemples de Kaobawa, chef d'une des deux factions des hauts *Bisaasi-teri*, et de Paruriwa, chef de l'autre faction et concurrent du premier au pouvoir plus étendu sont, à ce titre éloquents. Alors que Ferguson cite Chagnon rapportant le fait que le pouvoir de Kaobawa s'appuyait sur un large groupe de parenté et que sa forte influence sur l'autre faction reposait sur l'initiative de la vengeance (la conduite de raids), et qu'il laisse entendre que l'accès préférentiel de Kaobawa aux biens de Chagnon jouait un rôle dans la supériorité de son influence, Tierney conclue rapidement que c'est Chagnon qui en fit un chef (Tierney, 2000 : 33). En réalité, s'il semble avéré chez les Yanomami comme dans d'autres sociétés amazoniennes qu'en acquérant des biens plus largement que les autres, les chefs peuvent augmenter leur prestige (Santos Granero, 1992 : 22 ; Brown & Fernández, 1991 : 19 ; Taylor, 1981 : 651 ; 1999 : 199). En revanche, affirmer que les chefs peuvent le devenir par ce seul moyen matériel procède d'une simplification drastique de l'ethnographie. Pour en revenir aux exemples de Kaobawa et de Paruriwa, la lecture de Ferguson (1995) permet

de constater une chose : si la nouvelle aide matérielle (missionnaire) que Paruriwa était parvenue à s'assurer dut jouer un rôle dans l'acceptation de la faction de se séparer de celle de Kaobawa, le refus de ce dernier de poursuivre des raids contre un ennemi commun est à l'origine de la décision de cette séparation.

#### **4. 3. Objets manufacturés et éthique ethnographique**

Qu'en est-il de la question de la distribution des biens occidentaux dans le cadre d'un travail ethnographique ? Peut-être que "*the implication of Tierney's charge is that anthropologists should avoid conflict by giving no gifts at all*" (Hurtado *et al.*, 2001 : 430), mais nous devons ici prendre quelques distances par rapport à cette implication possible.

En premier lieu, soulignons que si Tierney a pu lui-même pratiquer l'ethnographie chez les Yanomami, ce n'est qu'en les pourvoyant comme tout autre ethnographe en objets manufacturés puisque cette recherche est souvent conditionnée à l'échange de biens occidentaux (Hugh-Jones, 1992 : 43). Il s'est d'ailleurs lui-même livré à la surenchère en quintuplant le salaire d'un de ses guides pour le convaincre de continuer à l'accompagner (2000a : 286). De même, sur son précédent terrain andin, il avait échangé des informations ethnographiques contre de l'argent et des objets, passant même aux yeux de ses informateurs pour un être puissant et dangereux à l'instar de Chagnon chez les Yanomami (Stoll, 2001 : 6).

Sur nombre de terrains, en Amazonie en particulier, les ethnologues utilisent de façon constante des objets manufacturés pour rétribuer leurs informateurs qui ne cessent par ailleurs d'en demander. Pour reprendre Albert (2001b : 6), '*in a society like the Yanomami, trading is embedded in every social relation, and, as Mauss put it, ‘ le bien remplace le lien ’ (1991[1925])*' . Il n'est d'ailleurs qu'à considérer la réaction des Matis, qui, suite aux demandes missionnaires de renoncement à ces objets occidentaux "superflus", sont devenus furieux d'une telle avarice des Blancs (Erikson, 1996 : 36), pour s'assurer des conséquences qu'aurait la décision de l'ethnologue de priver ses informateurs de ces objets tant demandés (27) .

La question n'est donc pas là. Elle consiste plutôt à s'interroger au préalable sur les conséquences de la pénétration des objets échangés ou offerts et sur la façon de les céder (28). Certes, la totalité des significations du don pour le destinataire échappe toujours plus ou moins à la compréhension du donneur (Chernela, A. A. A. 2002), mais les conséquences de cette incompréhension sont variables selon la quantité de biens distribués. Dans le cas de Chagnon, outre les conditions parfois inacceptables de leur distribution, c'est surtout cette quantité qui pose problème. Comme le rappelle Albert

(27) Sur cette même question, on pourra lire la lettre d'un Indien Tatuyo envoyé à P. Bidou et demandant un approvisionnement constant en objets, même après le départ du terrain de l'ethnologue (Gros, 1977 : 44 cité par Hugh-Jones, 1992 : 49).

(28) Une bonne solution, efficace et réfléchie, consiste pour l'ethnologue à soumettre les objets possédés au régime indigène de la réciprocité. Cette stratégie de compensation systématique inscrit les objets de l'ethnographe dans le cycle normal et habituel des échanges et, si elle éveille des velléités d'hospitalité, la plus-value ajoutée à la réciprocité pour l'hôte ne modifie pas la nature des échanges et ne provoque pas de conséquences profondes (Descola, 1993a : 89-92).

(2001b : 6), doté d'un budget de presque 2,5 millions de dollars, le projet pluridisciplinaire auquel il participa exigeait un rythme très soutenu et une distribution très massive d'objets pour s'assurer la collaboration de tous. De même, si l'allégation de Tierney selon laquelle Chagnon marquait les Yanomami ayant déjà reçu leur part d'objets (2000b : 10, 185) est exacte, on peut attribuer l'utilisation de cette méthode condamnable et contraire à l'éthique au caractère extrêmement intensif de son enquête, laquelle comprenait la visite de plusieurs dizaines de villages. C'est également en regard de ce fait que l'on doit considérer la critique de Tierney qui souligne la responsabilité de Chagnon dans les tensions et conflits résultant de la rupture fréquente du tabou sur le nom à laquelle les Yanomami se livraient pour obtenir ses objets. En effet, plusieurs auteurs indiquent que cette rupture peut n'être suivie d'aucun conflit à condition que l'ethnologue agisse de façon réfléchie et à une échelle raisonnable (Albert & Gomez, 1997 : 182-183 ; Lizot, 1984 : 125-136), ce que ne fit pas Chagnon, pressé qu'il était de recueillir des dizaines de généalogies (Albert, 2001b).

S'il apparaît donc à travers l'exemple de Chagnon que la question des conséquences des objets apportés par l'ethnographe doit être posée, on doit néanmoins garder à l'esprit que son cas est loin d'être caractéristique. En d'autres termes, la question du statut des objets dans la relation ethnologues/informateurs se pose, mais avec moins d'acuité que dans la situation des recherches biomédicales où les objets font souvent et illégalement, comme on l'a déjà noté, office de substitut au consentement indigène éclairé.

## 5. CONCLUSION

L'ouvrage *Darkness in El Dorado* recourt tout à la fois à l'épidémiologie, à l'ethnographie, au journalisme et à l'indigénisme. Nombre de commentateurs ont souligné que les accusations de Tierney relatives à l'épidémie de 1968 étaient le fruit d'une épidémiologie d'un amateurisme surprenant.

Comme nous l'avons vu à maintes reprises, il en est de même pour le volet ethnographique qui n'est souvent qu'une imitation, voire une caricature, de textes déjà connus (Ramos in Coronil, 2001 : 275). Celle-ci ne cesse de stupéfier lorsqu'elle s'éloigne des chemins balisés par les travaux précédents pour s'autoriser des conclusions fantaisistes. L'examen du traitement de la guerre par Tierney fut l'occasion de voir que la méthode de l'auteur consistait souvent à réunir des arguments pris ça et là dans la littérature existante sans que l'ensemble ainsi créé puisse faire sens et atteindre à un minimum de cohérence. Les erreurs et l'inconséquence de plusieurs affirmations attestent de la méconnaissance de l'auteur de plusieurs des sujets abordés (29).

Concernant l'indigénisme, si “*Tierney's engagement with the Yanomami, which reflects this journalistic formula, is the respectable aspect of his work*”, comme le note Lindee (2000a : 273), cet engagement indigéniste auprès des Yanomami n'a

---

(29) Un résumé des erreurs constantes de Tierney sur l'affiliation aux universités et aux laboratoires de recherche des ethnologues français évoqués dans l'ouvrage apparaît dans Erikson (2001).

cependant pas empêché l'auteur de rendre très infidèlement compte de la situation indigène en Amazonie et, en particulier, celle des Yanomami (30). Sa collaboration avec plusieurs associations indigénistes ne l'a pas non plus empêché de méconnaître les actions de certains de leurs membres comme dans le cas de Lévi-Strauss.

Tierney semble néanmoins convaincant lorsqu'il se concentre sur le journalisme (chap. 11 et 12). Dans le premier, il se propose de mettre en lumière les motivations douteuses de l'association de Chagnon avec un naturaliste (connu pour son exploitation massive de mines d'or en territoire indigène) et C. Matos, ancienne maîtresse du Président vénézuélien Pérez et inculpée par la justice du pays pour détournements de fonds. Il pousse également le lecteur à s'interroger sur l'opportunisme de l'implication indigéniste tardive de Chagnon, dont l'association de défense pour les Yanomami fut inactive jusqu'à très récemment (Albert, 2001b : 5). Dans le second chapitre, Tierney apporte quelques renseignements supplémentaires à des faits déjà connus (Turner, 1994 : 48), notamment sur l'attitude troublante de Chagnon après le massacre de Haximu. Plus précisément, Tierney rappelle que le rapport de ce massacre établi par Chagnon est un plagiat du rapport d'Albert, déjà remis à la presse brésilienne au moment de l'enquête de Chagnon, enquête effectuée du reste à un endroit qui n'était pas le lieu exact du massacre des 16 Yanomami (31). Il souligne également les liens entre cet événement et le début de la campagne anti-salésienne de Chagnon, ainsi que l'incohérence et l'inexactitude de ses accusations à l'encontre des missionnaires.

Le lecteur de Tierney ne manquera pas de remarquer que l'auteur pratique à des degrés divers bon nombre des faits qu'il condamne. Il accuse Chagnon d'avoir entraîné des inégalités économiques influant sur le statut politique de plusieurs personnes en distribuant inégalement des objets alors qu'il quintuple lui-même le salaire de son guide. Il insiste sur le manque d'éthique des réalisateurs et des ethnologues qui filment une femme souffrante et mourante, mais publie des photographies de femmes et d'enfants malades et mourants (Ramos in Coronil *et al.*, 2001 : 275). Il critique la façon dont Chagnon force le lecteur à admirer son courage sur le terrain dans un environnement exagérément présenté comme hostile (2000a : 22) tandis qu'il remercie les Yanomami d'avoir assuré sa "survie". Plus important peut-être, Tierney affirme que en dépit de bonnes intentions, un certain nombre d'observateurs ont contribué à porter préjudice aux Yanomami de façon irresponsable et irréfléchie (2000a : 220), ce qui le place dans la même situation que les personnes qu'il décriait tant. En effet, ses accusations à peine voilées de création ou pour le moins d'aggravation volontaire d'une épidémie faisant soi-disant des centaines voire des milliers de morts parmi les Yanomami (2000a : 58), accusations inacceptables au regard de leur caractère non pas spéculatif mais totalement infondé, ont d'ores et déjà des effets très néfastes pour les Yanomami. Elles font effectivement peser sur eux des dangers certains puisqu'elles ont déjà suscité, dans la presse brésilienne, des réactions politiques contre les ONGs travaillant avec les

(30) Pour un examen fidèle et approfondi de la situation yanomami, on se reportera à Colchester (1985), Ramos & Taylor (1979), Ramos (1995) ou à Albert (1992). Albert (1990) livre un examen attentif et documenté de la situation indigène en Amazonie.

(31) Pour des détails et des éclaircissements de ces événements et accusations, cf. Albert (2001c).

Yanomami, visant à les faire expulser afin de pouvoir écarter ces obstacles à l'invasion et au pillage des territoires indigènes (Albert, 2001a : 2). En outre, un comité d'investigation sur la démarcation des terres indigènes ayant pour but leur réduction a également été créé récemment (Albert, 2001c : 21). Enfin, en freinant ou paralysant les programmes de santé dans lesquels des anthropologues sont impliqués, les mesures nationales conséquentes aux accusations de Tierney risquent de détériorer encore davantage la situation médicale déjà précaire des Yanomami (Hurtado *et al.*, 2001 : 425 Albert, 2001c).

L'une des conséquences positives de *Darkness in El Dorado* est d'avoir exposé à un large public l'effet très néfaste pour les Yanomami de l'étiquette *The Fierce People* qui leur est accolée de façon persistante depuis les travaux de Chagnon. Ramos (in Coronil *et al.*, 2001 : 275) et Albert (2001a : 2) ont ainsi reconnu que, d'une certaine façon, Tierney a réussi à attirer l'attention de la communauté scientifique anthropologique américaine là où plusieurs anthropologues avaient précédemment échoué.

Au-delà de ses accusations qui sont — on l'a vu — souvent sans fondement ou déjà connus, *Darkness in El Dorado* aura suscité de nombreux débats. Si les premiers d'entre eux, trop passionnés, n'ont pas porté leurs fruits, la réflexion qui a débuté depuis plusieurs mois sur plusieurs aspects de l'éthique dans les pratiques biomédicales et ethnographiques semble quant à elle plus féconde et devrait bientôt intégrer la formation universitaire en anthropologie. La question fondamentale du consentement indigène éclairé donne déjà lieu à des discussions importantes. La responsabilité sociale et politique des ethnologues face aux sociétés qu'ils étudient et les formes de l'anthropologie impliquée, questions déjà évoquées dans le passé, sont aussi des thèmes traités et qui seront probablement discutés pendant un moment encore. En somme, la controverse autour de *Darkness in El Dorado* a joué le rôle d'un miroir pour certaines questions dans l'air du temps, pour le moins en ce qui concerne l'américanisme tropical.

### Remerciements

Je remercie chaleureusement Anne-Marie BROUGÈRE, Jean-Pierre CHAUMEIL, Philippe ERIKSON, Jacques GALINIER, Patrick MENGET, Antoinette MOLINIÉ, Marcelle ROY et Charles-Édouard de SUREMAIN pour leur lecture critique d'une première version de cet article présenté pour l'obtention du D. E. A d'ethnologie de l'Université Paris X-Nanterre.

## Références citées

- AMERICAN ANTHROPOLOGICAL ASSOCIATION, 2001 – El DoradoTask Force Papers, Preliminary Report of the AAA El Dorado Task Force.
- AMERICAN ANTHROPOLOGICAL ASSOCIATION, 2002a – El Dorado Task Force Papers, Working Papers of the AAA El Dorado Task Dorado.
- AMERICAN ANTHROPOLOGICAL ASSOCIATION, 2002b – El Dorado Task Force Papers, 308p.; Final Report, 2 vols.
- ABBOTT, L., 2001 – Books and the virtual arts. *La Gazette* ; Montréal, January 13<sup>th</sup> : 51.
- ALBERT, B., 1985 – Temps du sang, temps des cendres. Représentation de la maladie, système rituel et espace politique chez les Yanomami du sud-est (Amazonie brésilienne). Thèse de Doctorat, Université Paris X-Nanterre.
- ALBERT, B., 1988 – La Fumée du métal. Histoire et représentation du contact chez les Yanomami (Brésil). *L'Homme*, **106-107, XXVIII (2-3)** : 87-119.
- ALBERT, B., 1989 – Yanomami ‘violence’: inclusive fitness or ethnographer’s representation? *Current Anthropology*, **30** : 637-640.
- ALBERT, B., 1990 – On Yanomami warfare: a rejoinder. *Current Anthropology*, **31** : 558-563.
- ALBERT, B. (ed.), 1990 – Brésil : Indiens et développement enAmazonie. *Ethnies*, **11-12** (n° spéc.).
- ALBERT, B., 1992 – Indian Lands, Environmental Policy, and Military Geopolitics in the development of the Brazilian Amazon: the case of the Yanomami. *Development and Change*, **23** : 35-70.
- ALBERT, B., 1993 – L’Or cannibale et la chute du ciel. Une critique chamanique de l’économie politique de la nature (Yanomami, Brésil). *L’Homme*, **126-128, XXX (2-4)** : 349-378.
- ALBERT, B., 1997 – ‘Ethnographic situation’ and Ethnic movements. Notes on post-Malinowskian fieldwork. *Critique of Anthropology*, **17 (1)** : 53-65.
- ALBERT, B., 2001a – *Biomedical Research, Ethics labels and Anthropological Responsability*, 14p.
- ALBERT, B., 2001b – *Reflections on Darkness in El Dorado: Questions on Bioethics and Health Care among the Yanomami*, 13p.
- ALBERT, B., 2001c – *Human Rights and Research Ethics among Indigenous People: Final Comments*, 31p.
- ALBERT, B. & GÓMEZ, G., 1997 – Saúde Yanomami. Um manual etnolingüístico ; Belem : Museu Goeldi (coll. Eduardo Galvão).
- ALBERT, B. & RAMOS, A., 1989a – O extermínio “acadêmico” dos Yanomami. *Humanidades*, **18** : 84-89 ; Brasília : Universidade de Brasília.
- ALBERT, B. & RAMOS, A., 1989b – Yanomami lands and Anthropological Ethics. *Science*, **244** : 632.
- ALBERTS, B., 2000 – Statement of the National Academy of Science about *Darkness in El Dorado*, <http://national-academies.org/nas/eldorado>
- BECKERMANN, S. & VALENTINE, P., 2002 – *Cultures of Multiple Fathers. The Theory and Practice of partible Paternity in Lowland South America*, 320p. ; Gainesville : University of Florida Press.
- BIELLA, P., 2000 – Visual Anthropology in the Plague year. Tierney and the Yanomamö Films of Ash and Chagnon. *Anthropology News*, **vol. 41, n° 9** : 5-6
- BIOCCA, E., 1968 – Yanoama. Récit d’une jeune femme brésilienne enlevée par les Indiens, 460p. ; Paris : Plon, Col. ‘erfÈ Humaine ’.
- BIRNBAUM, J., 2000a – Les Indiens Yanomami ont-ils été victimes d’expériences eugéniques ? *Le Monde*, **1<sup>er</sup> & 2 Octobre** : 10.
- BIRNBAUM, J., 2000 b – En Amérique, un peuple plus célèbre que les Esquimaux. *Le Monde*, **1<sup>er</sup> & 2 Octobre** : 1.

- BIRNBAUM, J., 2000c – La Sociobiologie à la recherche des causes génétiques des comportements sociaux. *Le Monde*, 1<sup>er</sup> & 2 Octobre : 11.
- BOGGIANI, G., 1895 – *Viaggi d'un artista nell'America Meridionale* ; Rome.
- BORGNINO, N., 1998 – Yanomami. In : *Dictionnaire des Peuples* (J.-C. Tamisier ed.) : 347-348 ; Paris : Larousse.
- BROWN, M. & FERNÁNDEZ, E., 1991 – *War of Shadows. The struggle for Utopia in the Peruvian Amazon*, 280p. ; Berkeley-Los Angeles-Oxford : University of California Press, [Cf. compte-rendu par J.-P. Chaumeil, dans *L'Homme*, 126-128, XXXIII (2-4) : 571-573.]
- BROWN, M. & FERNÁNDEZ, E., 1992 – Tribe and State in a frontier mosaic : the Asháninka of Eastern Peru. In : *War in the Tribal Zone : Expanding States and Indigenous Welfare* (B. Ferguson & N. Whitehead eds.) : 175-198 ; Santa Fe, New Mexico : School of American Research Press (“ School of American Research Advanced Seminar Series ”).
- CANTOR, N., 2000 – Statement from the University of Michigan : [www.umich.edu/~urel/darkness.html](http://www.umich.edu/~urel/darkness.html).
- CARNEIRO DA CUNHA, M., 1989 – Letter to the Committee on Ethics of the American Anthropological Association from the President of the Brazilian Anthropological Association. *Anthropology Newsletter*, 30 (1) : 3.
- CHAGNON, N., 1968 – *Yanomamo: The Fierce People*, 142p. ; New York : Holt, Rinehart and Winston, 1<sup>st</sup> ed.
- CHAGNON, N., 1974 – *Studying the Yanomamo* ; New York : Holt, Rinehart and Winston.
- CHAGNON, N., 1977 – *Yanomamo : The Fierce People* ; New York : Holt, Rinehart and Winston, 2<sup>nd</sup> ed.
- CHAGNON, N., 1988 – Life histories, blood revenge, and warfare in a tribal society *Science*, 239 : 985-992.
- CHAGNON, N., 1990 – On Yanomamo violence: Reply to Albert. *Current Anthropology*, 31 (1) : 49-53.
- CHAUMEIL, J.-P., 1988 – Le Huambisa défenseur : la figure de l'Indien dans le chamanisme populaire (région d'Iquitos, Pérou). *Recherches Amérindiennes au Québec*, XVIII (2-3) : 115-126.
- CHAUMEIL, J.-P., 1992 – Chamanisme à géométrie variable en Amazonie. *Diogène*, 158 : 92-103.
- CHERNELA, J., 1997 – Compte-rendu de *Yanomami Warfare : a Political History* (B. Ferguson), *American Ethnologist*, 24 (1) : 227-229.
- COLCHESTER, M. (ed.), 1985 – *The Health and survival of the Venezuelan Yanoama* ; Copenhagen : International Group for Indigenous Affairs.
- COLCHESTER, M., 1996 – Review of B. Ferguson, Yanomami Warfare: A political History, 1995. *Man*, vol. 58 : 264-266.
- CONKLIN, B., 1997 – Body Paint, feathers and VCRs: aesthetics and authenticity in Amazonian activism. *American Ethnologist*, 24 (4) : 711-737.
- COPANS, J., 1975 – *Anthropologie et Impérialisme* ; Paris : Maspero.
- CORONIL, F., FIX, A., PELS, P., BRIGGS, C., MARTINI-BRIGGS, C., HAMES, R., LINDEE, S. & RAMOS, A., 2001 – Perspectives on Tierney's *Darkness in El Dorado*. *Current Anthropology*, vol. 42, n° 2 (April). Forum on Anthropology in Public.
- CRÉPEAU, R., 1993 – Mobilité économique et sédentarité en Amazonie. *Recherches Amérindiennes au Québec*, XXIII (4) : 67-76.
- CROES, G., 2000 – Statement by the Office of Indigenous Affairs of Venezuela (D.A.I) concerning the Allegations of the Book *Darkness in El Dorado*, A.A.A. Annual Meeting, San Francisco, Nov. 17.
- DEAN, B., 1998 – Comment: Brideprice in Amazonia. *Man*, n.s., vol. 4, n° 2 : 345-346.
- DELAPORTE, I., 2003 – Compte rendu de “Au nom de la civilisation. Comment anthropologues et journalistes ont ravagé l'Amazonie” de P. Tierney. *Le Monde Diplomatique*, février.

- DESCOLA, P., 1993a – *Les Lances du Crémuscle. Relations jivaro, Haute Amazonie*, 506p. ; Paris : Plon, Col. Terre Humaine.
- DESCOLA, P., 1993b – Les Affinités sélectives. Alliance, guerre et prédatation dans l'ensemble jivaro. *L'Homme*, **126-128, XXXIII (2-4)** : 171-190.
- DIBIE, P., 2003 – Contre enquête chez les savants. *Geo*, **289 (mars)** : 150-151 ; Paris.
- DESCOLA, P. & TAYLOR, A.-C., 1993 – Introduction *L'Homme*, **126-128, XXXIII (2-4)** : 13-24.
- DREYFUS, S., 1992 – Les Réseaux politiques indigènes en Guyane occidentale et leurs transformations aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. *L'Homme*, **122-124, XXXII (2-4)** : 75-98.
- DUMONT, J.-P., 1976 – *Under the Rainbow* ; Texas : University of Texas Press.
- EICKELMAN, D., 2001 – Secret Research *Anthropology News*, **vol. 42, n° 1 (January)** : 3.
- ERIKSON, P., 1993 – Une Nébuleuse compacte : le macro-ensemble pano *L'Homme*, **126-128, XXXIII (2-4)** : 45-58.
- ERIKSON, P., 1996 – *La Griffé des aïeux. Marquages du corps et démarquages ethniques chez les Matis d'Amazonie*, 370p. ; Paris-Louvain : Peeters, Selaf.
- ERIKSON, P., 2001 – A french View of Tierney. *Anthropology News*, **vol. 42, n° 2 (february)** : 3.
- FAUSTO, C., 2000 – Of enemies and pets: warfare and shamanism in Amazonia. *American Ethnologist*, **26 (4)** : 933-956.
- FAUSTO, C., 2001 – *Inimigos Fiéis. História, Guerra e Xamanismo na Amazônia*, 544p. ; São Paulo : EDUSP.
- FERGUSON, B., 1989 – Do Yanomamo killers have more kids? *American Ethnologist*, **vol 16, n° 3** : 564-570.
- FERGUSON, B., 1990 – The Blood of the Leviathan: Western Contact and Warfare in Amazonia. *American Ethnologist*, **17 (2)** : 237-257.
- FERGUSON, B., 1992a – A Savage Encounter. Western Contact and the Yanomami War Complex. In : *War in the Tribal Zone. Expanding States and Indigenous Warfare* (B. Ferguson & N. Whitehead eds.) : 199-227 ; Santa Fe, New Mexico : School of American Research Press (" School of American Research Advanced Seminar Series ").
- FERGUSON, B., 1992b – Tribal Warfare. *Scientific American*, **266 (1)** : 108-113.
- FERGUSON, B., 1995 – *Yanomami Warfare: a Political History*, 449p. ; Santa Fe, New Mexico : School of American Research Press [Cf. compte-rendu par M. Colchester dans *Journal of Royal Anthropological Institute* (includ. *Man*), 1996, vol 12 n° 3 : 345-347].
- FERGUSON, B., 2001 – Materialist, cultural and biological theories on why Yanomami make war. *Anthropological Theory*, **vol. 1 (1)** : 99-116.
- FERGUSON, B. & WHITEHEAD, N. (eds.), 1992 – *War in the Tribal Zone. Expanding States and Indigenous Warfare* : 199-227 ; Santa Fe, New Mexico : School of American Research Press (" School of American Research Advanced Seminar Series "). Cf. compte-rendu de l'ouvrage par P. Menget dans *L'Homme* 126-128 : *La Remontée de l'Amazone* : 543-546].
- FREEMAN, D., 1983 – *Margaret Mead and Samoa. The Making and Unmaking of an Anthropological Myth* ; Cambridge, Massachusetts : Harvard University Press.
- GLEGHILL, J., 2000 – Finding a new public face for anthropology. *Anthropology Today*, **16 (6)** : 1-3.
- GLEGHILL, J., 2001 – Author's Response to N. Scherper-Hughes. *Anthropology Today*, **vol. 17, n° 1** : 20.
- GOOD, K., 1991 – Into the Heart ; New York : Prentice Hall.
- GOODMAN, R., 1983 – *Mead's Coming of Age in Samoa, A dissenting view* ; Oakland, California : Pepperine Press.
- GOUGH, K., 1968 – New proposals for Anthropologists. *Current Anthropology*, **9** : 403-407.

- GOULARD, J.-P., 1998 – Les Genres du Corps. Conceptions de la personne chez les Ticuna de la Haute Amazonie. Thèse de 3<sup>ème</sup> cycle, Paris, E.H.E.S.S, 553p.
- GROS, C., 1977 – La fin d'une autonomie indienne : le cas des indiens Satuyo du Pirá-Paraná (Amazonie colombienne). *Cahiers des Amériques latines*, 15 : 113-146 ; Paris.
- GRUBER, A., 2001 – Chagnon /Tierney. *Anthropology News*, vol. 42, n° 1 : 3.
- HEADLAND, T., 2001 – When Did the Measles Epidemic begin among Yanomami? *Anthropology News*, vol. 42, n° 1 (January) : 5-6.
- HEINE, B., 1985 – The Mountain People: Some notes on the Ik of North-Eastern Uganda. *Africa*, vol. 55 (1) : 3-16.
- HOWARD, C., 2002 – *The sexual life of savants or putting Hill's argument to Bed. Read comment on the Working Paper of the AAA El Dorado Task Force about Allegations of inappropriate sexual relationships*.
- HUGH-JONES, S., 1992 – Yesterday's luxuries, tomorrow's necessities: business and barter in northwest Amazonia. In : *Barter, Exchange and Value. An Anthropological approach* (C. Humphrey & S. Hugh-Jones eds.) : 42-74 ; Cambridge : Cambridge University Press.
- HURTADO, M., HILL, K., KAPLAN, H. & LANCASTER, J., 2001 – The Epidemiology of Infectious Diseases among South American Indians: a Call for Guidelines for Ethical Research. *Current Anthropology*, vol. 42, n° 3 : 425-432.
- HYMES, D. (ed.), 1973 – *Reinventing Anthropology* ; New York : Pantheon Books.
- JAULIN, R. (ed.), 1972 - *De l'Ethnocide* ; Paris : ed. 10/18.
- JENSEN, E., 2002 – *Read comment on the Working Papers of the AAA El Dorado Task Force on Involvement in Yanomami Political Affairs*.
- LE NOUVEL OBSERVATEUR, 2003 – Dossier - Compte rendu de “Au nom de la civilisation. Comment anthropologues et journalistes ont ravagé l'Amazonie” de P. Tierney, 16 janvier.
- LÉVI-STRAUSS, C., 1993[1955] – *Tristes Tropiques*, 480p. ; Paris : Plon, Collection “ Terre Humaine ”.
- LINDEE, S., 2000a – Posting, www.ameranthassn.org.
- LINDEE, S., 2000b – Neel's field trip in 1968, www.ameranthassn.org.
- LIZOT, J., 1984 – *Les Yanomami centraux*, 258p. ; Paris : E.H.E.S.S ed. Col. “ Cahiers de L'Homme ”.
- LIZOT, J., 1985 – *Tales of the Yanomami: Daily Life in the Venezuelan Forest* ; New York : Cambridge University Press.
- LIZOT, J., 1994 – On warfare: an Answer to N. Chagnon. *American Ethnologist*, 21 (4) : 845-862.
- LIZOT, J., 1996 – Sang et statut des homicides chez les yanomami centraux (Vénézuela)In : *Systèmes de Pensée en Afrique noire* (M. Cartry & M. Détienne, eds.) : 105-126 ; Cahier 14 (“ Destins de Meurtriers ”).
- LIZOT, J., 2000 – Lettre au quotidien vénézuélien *El Nacional* : (<http://www.el-nacional.com/eln17112000/f-pc4SI.htm> : 17 Nov2000).
- LOBO, S. de Castro, RODRIGUES, K., MAUL DE CARVALHO, D. & MARTINS, F., 2000 – Parecer da equipe médica da Universidade Federal do Rio de Janeiro sobre as acusações do livro *Darkness in El Dorado* (P. Tierney), Ms. <http://www.tamu.edu/anthropology/UFRJ-Final.html>
- MAC CALLUM, C., 1990 – Language, Kinship and Politics in Amazonia. *Man*, (n.s) 25 : 412-433.
- MALINOWSKI, B., 1963[1922] – *Les Argonautes du pacifique occidental*, 608p. ; Paris : Gallimard.
- MANN, C., 2001 – Anthropological Warfare. *Science*, 19 January.
- MEAD, M., 1963[1928] – *Mœurs et sexualité en Océanie*, XII + 535p. ; Paris : Plon, Col. “ Terre Humaine ”.

- MENGET, P., 1979 – Temps de naître, temps d’être : la CouvadeIn : *La Fonction symbolique* (M. Izard & P. Smith, eds.) : 245-264 ; Paris : Gallimard.
- MENGET, P., 1985 – Guerre, sociétés et vision du monde dans les basses terres de l’Amérique du Sud. *Journal de la Société des Américanistes*, **LXXI** : 129-141.
- MENGET, P., 1988 – Note sur l’adoption chez les Txicáo du Brésil central. *Anthropologie et Sociétés*, **vol. 12, n° 2** : 63-72.
- MENGET, P., 1993 – Compte-rendu de B. Ferguson & N. Whitehead (eds.), *War in the Tribal Zone. Expanding States and Indigenous Warfare*, dans *L’Homme*, **n° 126-128** : 543-546.
- MILLER, D. W., 2001a – Anthropologists criticize release of preliminary report on controversy over research on the Yanomami. *Chronicle for Higher Education*, **dec 3**.
- MILLER, D. W., 2001b – Although flawed, book on Yanomami research served Anthropology Well, report concludes. *Chronicle for Higher Education*, **dec 7**.
- NORVELL, J., 2001 – Chages Refuted *Anthropology News*, **vol. 42, n° 4 (April)** : 4.
- NUGENT, S., 2001 – Anthropology and public culture. The Yanomami, Science and Ethics. *Anthropology Today*, **vol. 17, n° 3** : 10-14.
- NÚÑEZ, G., 2001 – La Prohibición de investigar rige para todas las zonas indígenas. *El Nacional*, **Nov. 24** ; Caracas.
- OLIVEN, R. G., 2000 – Statement of the Brazilian Anthropological Association to be read at the panel “Ethical issues in field research among the yanomami” at the Annual Meeting of the American Anthropological Association, San Francisco, 16th November. <http://www.socioambiental.org/website/noticias/indios/20002112a.html>
- ORANS, M., 1996 – *Not even wrong: Margaret Mead, Derek Freeman and the Samoans*, 190p. ; New York : Chandaer & Sharp.
- ORO, A. P., 1985 – Un mouvement messianique actuel en Amazonie brésilienne : la fraternité de la sainte-Croix. Thèse de 3<sup>ème</sup> cycle, Sorbonne Nouvelle-Paris III, 416p.
- OVERBEY, M., 2001 – A.A.A. Responds to Human Research Oversight Proposals. *Anthropology News*, **vol. 42, n° 4 (April)** : 9-11.
- PAUL, D. & BEATTY, J., 2000 – J. Neel, *Darkness in El Dorado*, and Eugenics: the Missing Context, Society of Latin American Anthropology, the SLAA e-Newsletter.
- PELS, P., 2001 – Is the A.A.A. Responsible. *Anthropology News*, **vol. 42, n° 3** (March) : 3.
- RAMOS, A., 1987 – Reflecting on the Yanomami: Ethnographic images of the Pursuit of the Exotic. *Cultural Anthropology*, **2** : 284-304.
- RAMOS, A., 1995 - *Sanuma Memories: Yanomami Ethnology in Times of Crisis* ; Madison : University of Wisconsin Press.
- RAMOS, A. & TAYLOR, K., 1979 – The Yanoama in Brazil ; Copenhagen : IWGIA.
- RENARD-CASEVITZ, F.-M., SAIGNES, T. & TAYLOR, A.-C., 1986 - *L’Inca, l’Espagnol et les Sauvages. Rapports entre les sociétés amazoniennes et andines du XVème au XVIIème siècle*, 411p. ; Paris : Ed. Recherches sur les Civilisations.
- RIBEIRO, D., 1980[1950] – *Kadiweu. Ensaios etnológicos sobre o saber, o azar e a beleza*, 318p. ; Petropolis : Nozes.
- RITCHIE, M., 1995 – *Spirit of the rain Forest: a Yanomamo Shaman’s Story* ; Chicago : Island Lake Press.
- RITCHIE, M., 2001 – False Murder Charges. *Anthropology News*, **vol. 42, n° 4** : 3.
- ROMANO, 2000 – <http://www.ivic.ve/ivicspan/darkness.html>
- RUBENSTEIN, S., 2001 – Zen Marxism Revisited Tierney and False Dualisms in Anthropology. *Anthropology News*, **vol. 42, n° 1 (January)** : 7-8.
- RUBY, J., 2000 – Tierney’s Claims about Tim Asch. *Anthropology News*, **vol. 41, n° 9** : 7.
- SÁNCHEZ LABRADOR, J., 1910-1917 – *El Paraguay Católico* ; Buenos Aires, 3 vol.
- SÁNTOS GRANERO, F., 1992 – *Emohistoria de la Alta Amazonia, siglos XV-XVIII*, 305p. ;

- Quito : Abya-Yala. Col. “ 500 años ”, 46.
- SCHEPPERS, E., 2001 – Uncertainty and Naïveté. *Anthropology News*, vol. 42, n° 3 (March) : 3.
- SCHEPPERS-HUGHES, N., 2001 – Neo-Cannibalism: Anthropologists in the Amazon. A response to John Gledhill, A T (16), 6. *Anthropology Today*, vol. 17, n° 1 : 19-20.
- SCHULEVITZ, J., 2001 – Academic warfare. *Science Magazine*, vol. 291 : 985-986.
- SEEGER, A., DA MATTIA, R. & V IVEIROS DE CASTRO, E., 1979 – A construção da Pessoa nas Sociedades indígenas Brasileiras. *Boletim do Museu Nacional*, 32 : 2-19.
- SMOLE, W., 1976 – *The Yanoama Indians: a Cultural Geography* ; Austin : University of Texas Press.
- SPONSEL, L., 2001 – Reply to Geertz Review. *Science*, 291 : 416-421.
- STEVENS, J. & TURNER, T., s. d.[2001] – *Index materials from the J.V. Neel papers in the archives of the american Philosophical Society* .
- STOLL, D., 2001 – The Altar Boy and the Anthropologist. *Anthropology News*, vol 42, n° 4 : 6 (April).
- SURVIVAL INTERNATIONAL, 2000 – *Statement regarding the current allegations that scientists and journalists devasted the Yanomami*.
- TAYLOR, A.-C., 1981 – God-wealth: the Achuar and the Missions. In : *Transformations and Ethnicity in modern Ecuador* (N. Whitten ed.) : 647-667 ; Urbana : University of Illinois Press.
- TAYLOR, A.-C., 1996 – Une ethnologie sans primitif. Questions sur l'Américanisme des basses terres. In : *Le Nouveau Monde, Mondes Nouveaux. L'expérience américaine* (S. Gruzinsky & N. Wachtel, dir.) : 623-642 ; Paris : Ed. Recherches sur les Civilisations / Eds. de l'EHESS.
- TAYLOR, A.-C., 1999 – The Western margins of Amazonia from the early XVI to the early XIX th. Century. In : *The Cambridge History of the Natives people of the America*, vol. III (South America) (F. Salomon & T. B. Schwartz eds.) : 188-256 ; Cambridge : Cambridge University Press.
- TIERNEY, P., 1989 – *The Highest Altar: the Story of Human Sacrifice* ; New York : Viking ed.
- TIERNEY, P., 2000a – *Darkness in El Dorado. How Scientists and Journalists Devasted the Amazon*, 326p. ; New York- London : W.W Norton & Company eds.
- TIERNEY, P., 2000b – The Fierce Anthropologist. Did Napoleon Chagnon's expeditions harm one of the world's most vulnerable tribes? *The New Yorker* : 50-61 (Oct. 9).
- TIERNEY, P., 2002[2000] – *Au nom de la Civilisation : comment anthropologues et journalistes ont ravagé l'Amazonie*, 452p. ; Paris : Grasset (trad. de P.-E. Dauzat).
- TOOBY, J., 2000a – Is the book *Darkness in El Dorado* by Patrick Tierney a hoax? What does the evidence say? Website : <http://www.psych.ucsb.edu/research/cep>.
- TOOBY, J., 2000b - Witchcraft Accusations in Anthropology. *Anthropology News*, vol. 41, n° 9 : 8.
- TURNBULL, C., 1987[1972] – *Les Iks, survivre par la cruauté : Nod-Ouganda*, 389p. + 2p. ; Paris : Plon, “ CoTerre Humaine ”.
- TURNER, T., 1991 – Representing, Resisting, Rethinking. Historical transformations of Kayapo Culture and Anthropological Consciousness. In : *Colonial Situations: essays on the Contextualization of Ethnographic knowledge. History of Anthropology*, 7 (G. Stocking ed.) : 285-313 ; Madison : University of Wisconsin Press.
- TURNER, T., 1994 – The Yanomami: Truth and Consequences. *Anthropology Newsletter*, may : 48.
- TURNER, T., 2001 – Life Among the Anthros. *United Press International*, General News, March 22.
- TURNER, T. & SPONSEL, L., 2000 – Scandal about to be caused by publication of book by P Tierney. *Letter to Louise Lamphere, the President of the American Anthropological Association*.
- U.S.A. TODAY, 2001 – Amazon tribe study called ‘deeply flawed’, dec 6<sup>th</sup>.

- VEBER, H., 1987 – Why Indians wear clothes: managing Identity Across an Ethnic Boundary. *Ethnos*, 1-2 : 51-60.
- VILAÇA, A., 1999 – Devenir Autre: chamanisme et contact interethnique en Amazonie brésilienne. *Journal de la Société des Américanistes*, 85 : 239-260.
- VIVEIROS DE CASTRO, E., 1993 – Le marbre et le myrte. De l'inconstance de l'âme sauvage. In : *Mémoire de la tradition* (A. Molinié & A. Becquelin eds.) : 365-431 ; Nanterre : Société d'Ethnologie.
- WEINER, A., 1983[1976] – *La richesse des femmes ou comment l'esprit vient aux hommes : îles Trobriands*, 279p. ; Paris : Seuil.
- ZALEWSKI, D., 2000 – Anthropology Enters theAge of Cannibalism. *The New York Times*, October 8 : 4.

### Filmographie

- ASH, T. & CHAGNON, N., 1971 – *Kaobawa trades with Reyabobowi-teri*, 8 min ; Somerville : Massachussets, DER.
- ASH, T., NEEL, J. & CHAGNON, N., 1971 – *Yanomama: A Multidisciplinary Study*, 43 min ; Washington : D.C, DOE.
- JILLINGS, A. (dir.), 1996 – *Warriors of the Amazon*, 45 min ; Boston : Nova, WGBH.